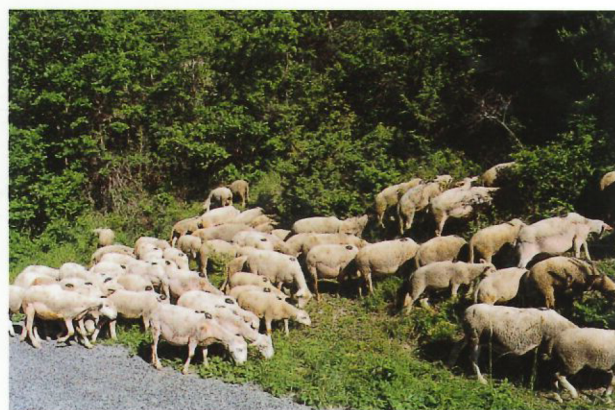
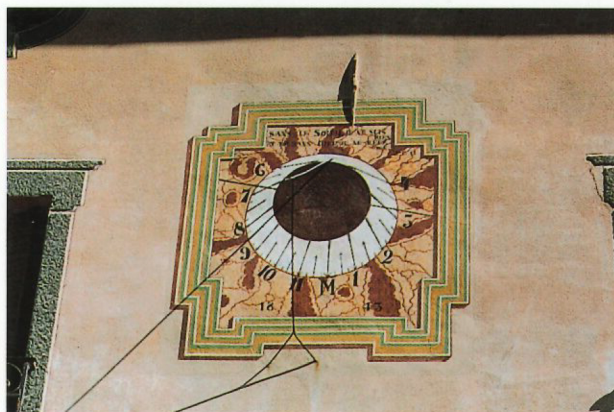


# ATLAS

## des PAYSAGES du QUEYRAS

### et du GUILLESTROIS





# SOMMAIRE

<b>Editorial</b> .....	page 1
<b>Préambule</b> .....	page 2
<b>Présentation générale</b> .....	page 3
<b>Le Guillestrois</b> .....	page 10
Les terrasses de Réotier et de St Clément .....	page 12
La vallée de la Durance.....	page 15
Les glacis d'Eygliers et les épaulements de St Crépin.....	page 19
Le rocher de Montdauphin et les gorges du Guil .....	page 23
Le plateau de la Chalp.....	page 26
L'ubac de Risoul .....	page 29
La station de Risoul .....	page 32
Vars et sa station.....	page 34
Le Val d'Escreins.....	page 38
<b>Le Queyras</b> .....	page 40
Les gorges du Guil .....	page 42
La vallée de Ceillac.....	page 46
la plaine agricole.....	page 46
la vallée du Cristillan .....	page 49
la vallée du Mélézet .....	page 52
La vallée d'Arvioux.....	page 55
le fond de vallée.....	page 55
le bocage du Pasquier et des Maisons.....	page 58
les alpages de Furfande et de Clapeyto .....	page 60
le col d'Izoard et la Casse Déserte .....	page 62
Le Haut Guil .....	page 64
le fond de vallée.....	page 64
l'adret sec entre Château-Queyras et Abriès .....	page 67
la clairière de Souliers .....	page 70
les hautes vallées du Guil et du Bouchet .....	page 73
La vallée des Aigues.....	page 76







# EDITORIAL

Tout un chacun en conviendra : les paysages du Guillestrois et du Queyras sont "exceptionnels"....

Cependant, il nous est apparu nécessaire de faire comprendre en quoi ils sont exceptionnels, et pour cela identifier leurs principales caractéristiques et les décrire.

C'est un des objectifs de l'Atlas des paysages, véritable document de référence...

D'autre part, le paysage subit parfois des mutations brutales qui choquent, non seulement ceux qui ont un fort lien affectif avec lui, mais aussi les visiteurs, les touristes séjournants. Ces mutations sont ressenties comme une perte patrimoniale, historique et identitaire.

L'Atlas est certes destiné à faire comprendre et aimer notre région à ceux qui y portent un regard attentif et recherchent des éléments de compréhension plus globale. Plus généralement, il doit permettre à ceux qui en sont les acteurs, les constructeurs au quotidien, de disposer d'un fil conducteur du passé vers le futur : comment inscrire nos actions d'aménagement et de construction (de la clôture à la bâtisse), sans "heurter le passé", tout en participant à l'élaboration d'un paysage qui améliore nos conditions de vie, avec le souci de ne pas le gâcher pour les générations futures ?

A vous donc maintenant d'apporter individuellement ou collectivement votre pierre à l'édifice commun, à vous de vous approprier cet ouvrage en le personnalisant, en l'enrichissant de vos observations personnelles...N'hésitez pas à photographier votre paysage, à reclasser vos clichés par rapport à ce que nous avons écrit, et de ce qui vous paraît être une agression de ce patrimoine. Impliquez aussi vos enfants car c'est à eux que s'adresse aussi cet ouvrage... Enfin, et là est sans doute le plus important, agissez bénéfiquement sur votre territoire et votre paysage concrètement par vos actions quotidiennes.

Document d'études, l'Atlas devient ainsi notre instrument de travail...

Pierre EYMEOD  
Président du Parc Naturel Régional du Queyras



# PREAMBULE

La montagne fut pendant longtemps un milieu ignoré, oublié dans la littérature et la peinture, porteuse d'une image négative dans l'imaginaire collectif : elle faisait peur par ses reliefs menaçants, ses climats rudes et incertains rendant tout accès difficile.

Il faut attendre le milieu du XVIIIème siècle pour voir naître chez les artistes l'art du paysage de montagne : la montagne ne constitue plus seulement une simple toile de fond, mais devient un thème d'étude à part entière : elle est mise en scène.

Cette apparition de la montagne dans l'art de la littérature et de la peinture s'accompagne d'une découverte de l'alpinisme : le XIXème siècle est l'époque des grandes excursions et ascensions. C'est à cette période que les plus hauts sommets des Alpes sont conquis.

Parallèlement à la découverte de ce milieu, le monde montagnard connaît un exode rural marqué : le XIXème siècle correspond à une période de croissance démographique importante qui se répercute au niveau du paysage par le défrichement intensif des versants d'adret, touchant même parfois les versants d'ubac. Mais dès le XXème siècle, l'exode rural, accéléré par les guerres successives de 14-18 et 39-45, marque une période de forte déprise agricole, ainsi qu'en témoigne l'abandon progressif des parcelles les moins accessibles et les moins rentables.

Au début du XXème siècle, les premières stations de ski se développent (Montgenèvre, Megève...), mais la montagne reste encore un espace réservé à une élite. Il faut attendre la seconde moitié du XXème siècle pour voir se développer le tourisme de «masse», les stations se multiplient, la montagne s'ouvre au monde extérieur : sa mutation économique commence. Sa mutation paysagère se poursuit.



# PRESENTATION GENERALE

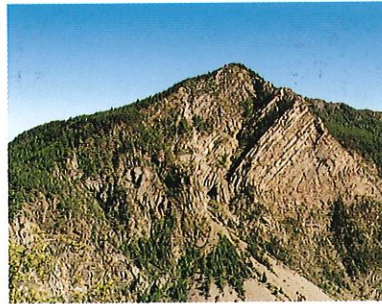
## Le Queyras et le Guillestrois : deux espaces étroitement liés

Le Queyras et le Guillestrois sont économiquement et historiquement liés, le Guillestrois constituant l'avant-pays du Queyras, son exutoire.

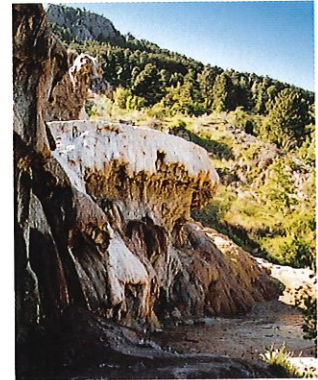
Ils appartiennent à la zone intra-alpine composée de roches cristallines et métamorphiques. Les profonds bouleversements nés de la poussée alpine ont entraîné une géologie complexe et variée qui a servi de support à une érosion intense et a façonné le socle du paysage, créant parfois des formations remarquables : sources d'eau chaude de Plan de Phazy, pli couché de St-Clément, fontaine pétrifiante de Réotier, demoiselle coiffée de Molines.



Demoiselle coiffée de Molines



Pli couché de St Clément

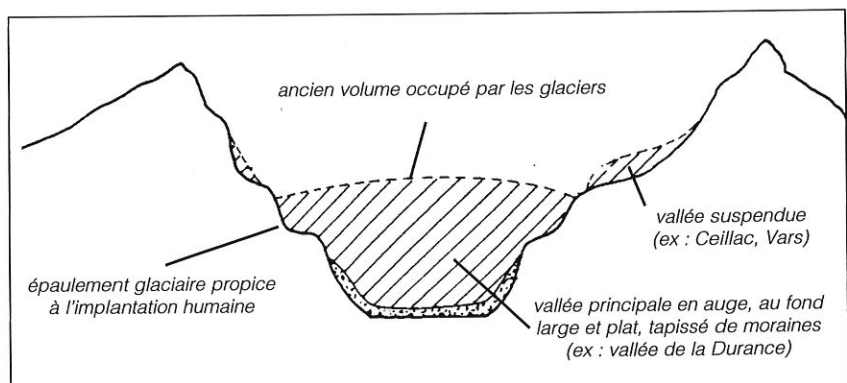


Fontaine pétrifiante de Réotier

### Un héritage glaciaire important :

Les paysages du Queyras et du Guillestrois sont en grande partie hérités de l'époque glaciaire : les glaciers ont joué un rôle fondamental dans leur façonnement.

Durant l'ère quaternaire, l'ensemble du secteur a été recouvert de glaciers, dont l'un des principaux correspondait à la vallée de la Durance. Leur



empreinte laissée dans le paysage est très forte : large vallée en auge de la Durance, épaulement glaciaire de St-Crépin, verrou de Château-Queyras, vallées suspendues de Ceillac et de Vars, ...

D'autres facteurs d'érosion sont venus ensuite se surimposer à l'action glaciaire : action du gel formant de vastes tabliers d'éboulis, pouvant créer des formations spectaculaires, telles que la Casse Déserte, action des eaux de ruissellement, créant des ravines et engendrant les cheminées de fée, telle que celle de Molines, mais surtout action torrentielle qui a fortement modifié les formes glaciaires : recalibrage des vallées glaciaires en «U» en vallées fluviales en «V», création de cônes de déjection (cône du Merdanel), encaissement des torrents pouvant créer parfois des gorges spectaculaires : gorges du Guil, ravin du Chagne, gorges du Cristillan.



Le mélezin à Molines



Les glaciers et les autres facteurs d'érosion ont façonné un support «naturel» qui a servi de base au développement de l'activité humaine, notamment de l'agriculture. Cette trame naturelle se lit encore dans les espaces interstitiels, où l'empreinte de l'homme est peu importante. Ces territoires sont soumis à de faibles pressions et connaissent peu de mutations paysagères, tout au moins à l'échelle humaine. Il s'agit :

- des versants boisés, d'ubac ou en pente trop raide pour la mise en valeur agricole. Ils sont composés selon l'altitude et l'exposition de pins sylvestres ou de mélèzes, parfois relayés par le pin cembro qui fait la renommée des meubles et bois sculptés du Queyras. Ces territoires sont destinés essentiellement à l'exploitation forestière.

Le sous-bois varie en fonction de l'essence forestière dominante. Les sous-bois de pinèdes, généralement sombres et pauvres, contrastent avec les sous-bois lumineux, riches et variés du mélézin (rhododendrons, myrtilles, airelles, ...). Ce dernier offre également des variations dans le paysage en fonction des saisons : seul conifère à perdre ses aiguilles, il enflamme le versant à l'automne pour renaître dans un vert tendre au printemps.

- des zones d'alpages et de haute-montagne. Elles dominent l'ensemble du territoire à l'écart des secteurs plus anthropiques. Peu nombreuses dans le Guillestrois, elles sont très développées dans le Queyras. La pelouse alpine forme un tapis verdoyant d'un seul tenant. Ce sont des espaces ouverts qui ont une vocation pastorale. Les chalets d'alpage sont disséminés sur ce tapis, isolés ou groupés en hameaux. La limite entre forêt et alpages a souvent été rabaissée par l'homme, qui, par défrichement, a gagné sur la forêt pour augmenter les surfaces de pâture. Les alpages sont ponctués de lacs d'altitude, souvent but de randonnées : lac Miroir, lac de Souliers, lac du Malrif, lac Ste-Anne, ...

Au-delà des alpages commencent le domaine du minéral. La haute-montagne, composée de falaises, rochers et éboulis, domine et contraste avec les pentes verdoyantes des alpages et les territoires façonnés et occupés par l'homme. Ces sommets atteignent et dépassent même souvent les 3000m d'altitude (Tête de Vautisse, Grand Pic de Rochebrune, Pain de Sucre, Pic de la Font Sancte, ...).

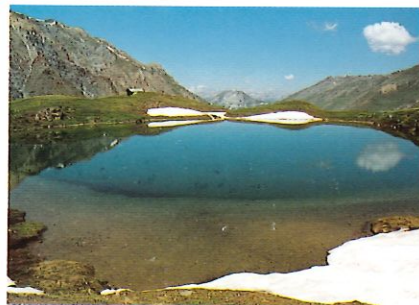
### Des paysages marqués par le rythme des saisons :

Le Queyras et le Guillestrois offrent également des paysages qui varient fortement en fonction des saisons. L'impact de la neige, l'amplitude des températures entre les saisons, le couvert végétal et les variations de la lumière entraînent des ambiances paysagères et des perceptions très différentes.

En hiver, le blanc recouvre tout, adoucissant les formes et les reliefs.



Lac du Cogour dans les alpages de Clapeyto  
photo Blanchet - PNRQ



Lac de Clausis à Ceillac



Chalets d'alpage à Valpreyre

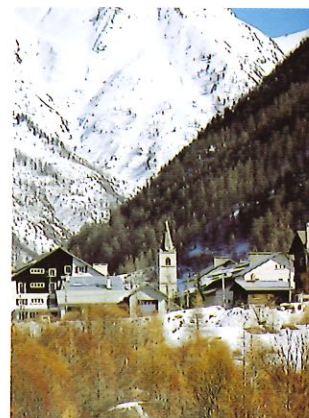
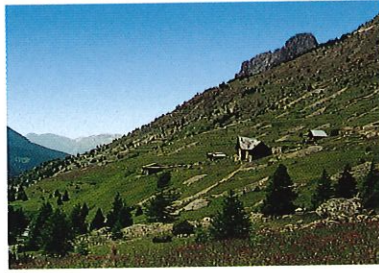


photo Blanchet - PNRQ



Le printemps est la saison de l'explosion florale : à ces altitudes au climat rigoureux, la saison végétative brève entraîne une concentration de la floraison sur une courte durée, transformant les prairies et les alpages en vastes tapis multicolores. Les mélèzes prennent la couleur vert tendre des jeunes aiguilles.



L'été est dominé par le vert : vert sombre du mélèzin et des pinèdes, vert clair des prairies, ponctuées encore de fleurs tardives.



A l'automne, on assiste à un enflammement des versants. La lumière dorée, particulière à cette période, rehausse les nuances de roux, de bruns, jaunes-orangés qu'offrent mélézins et prairies, ponctués çà et là de l'embrasement d'un sorbier ou de l'or des bouleaux, acacias et peupliers.



## Des espaces marqués par des oppositions

Ces espaces interstitiels constituent la toile de fond du paysage, sur laquelle est venue se surimposer l'action de l'homme, façonnant des paysages diversifiés.

En effet si le Guillestrois et le Queyras ont de nombreux points communs dans le façonnement de leurs reliefs et des paysages naturels, ils se définissent surtout par leurs oppositions :

- **du point de vue de leur découverte :**

Le Guillestrois apparaît comme une région de confluence : confluence entre le Guil et la Durance, confluence entre moyenne montagne (Embrunais, Gapençais) et haute-montagne (Queyras, Briançonnais, Vallouise).

Cet espace de transition est caractérisé par son ouverture : il s'embrasse et se découvre d'un seul regard, offrant de larges panoramas, quel que soit l'endroit où l'on se trouve.

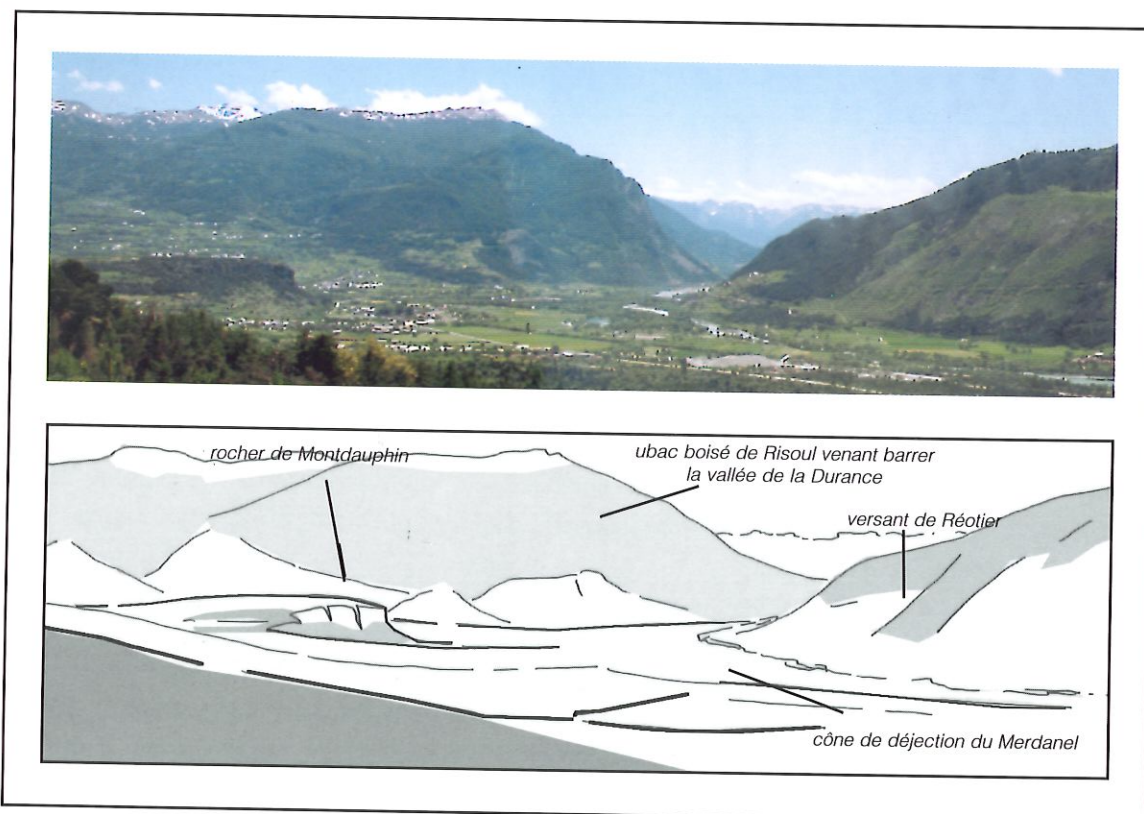
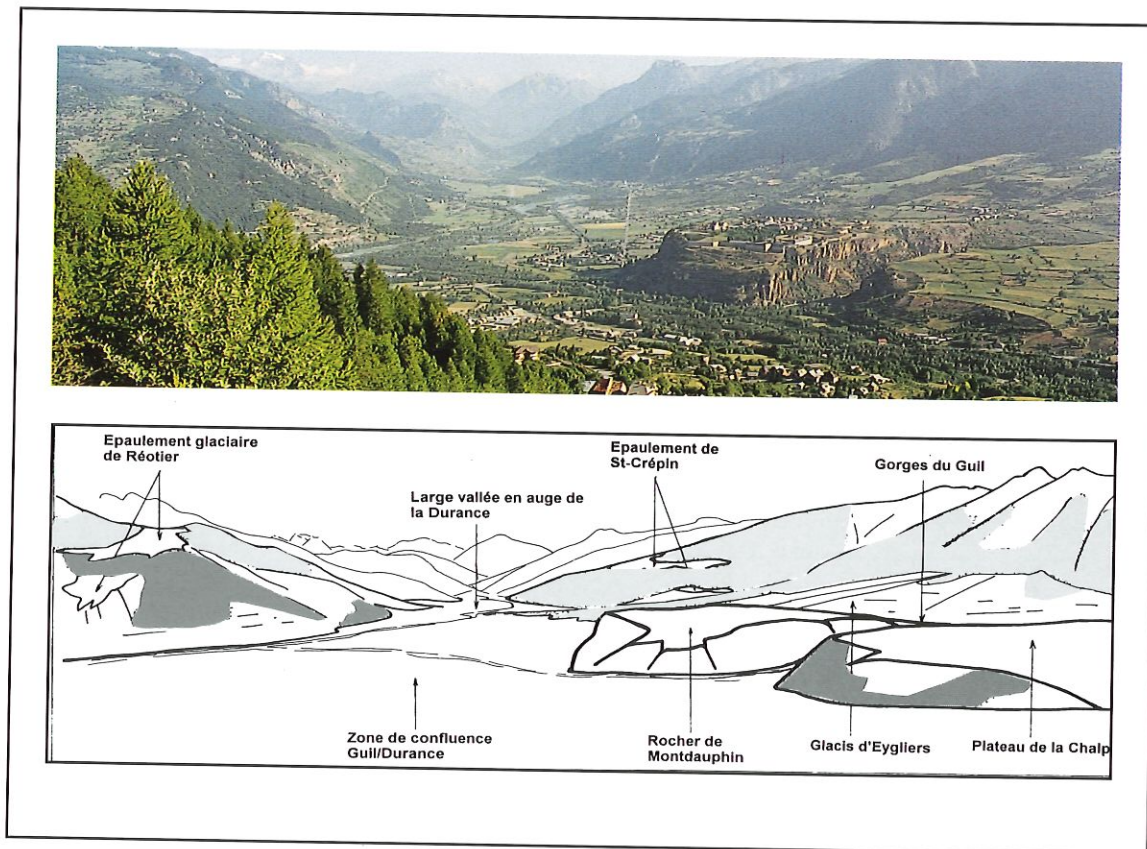
Cette ouverture paysagère est due en grande partie à la vallée de la Durance. Vallée glaciaire, présentant une forme en auge typique, elle offre un fond large et plat et des versants évasés. Son ouverture est au maximum à la confluence avec le Guil.



Les deux versants de la vallée présentent des épaulements : zones de replats à mi-versants creusés par les glaciers, qui ont permis l'implantation humaine.

Au centre de ce berceau s'élève le promontoire de Montdauphin.

Le Guil et le Chagne sont les principaux affluents de la Durance. Le premier a incisé de profondes gorges, juste avant sa confluence avec la Durance, construisant le promontoire de Montdauphin et le plateau de la Chalp. Le second, descendant du col de Vars a dû fortement s'encaisser pour





rejoindre à partir de la vallée glaciaire suspendue de Vars, la vallée principale de la Durance.

Le Queyras présente au contraire une segmentation plus importante de son territoire. De façon schématique, il est organisé en arête de poisson, dont l'axe central correspond à la vallée du Guil et les axes secondaires aux vallées de Ceillac, Arvieux, des Aigue. Cet espace très compartimenté offre des visions partielles du territoire et se découvre donc au fur et à mesure. Il est nécessaire de rejoindre des points hauts pour bénéficier de vues plus générales (sommet Bucher, Meyriès, Villargaudin, col Agnel, ...).



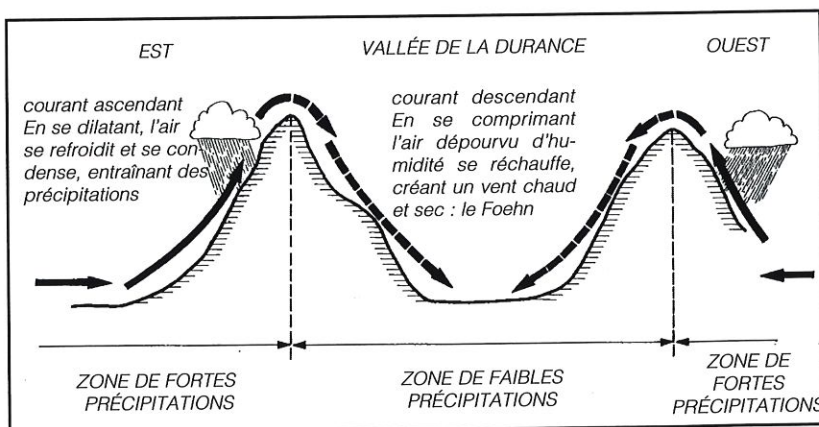
La vallée suspendue de Ceillac, correspondant à un vaste ombilic

### • Du point de vue de leur topographie et de leur situation altitudinale :

Même si le Guillestrois est limité par de hauts sommets, la majeure partie du territoire appartient à la moyenne montagne, au relief plus doux. Les altitudes plus clémentes permettent le développement d'une végétation variée : on y rencontre les quatre grands étages de la végétation :

- l'étage collinéen, développé en fond de vallée avec le chêne pubescent, le peuplier, le sorbier ou le frêne
- l'étage montagnard, auquel le Guillestrois appartient en grande partie, caractérisé par le pin sylvestre qui occupe les versants de St-Crépin et Réotier.
- l'étage subalpin, caractérisé par le mélèze qui s'étend essentiellement dans la Forêt Blanche : Risoul et Vars.
- l'étage alpin, royaume des alpages, se rencontre dans les parties supérieures des versants, notamment dans le secteur de Vars.

Même si la pluviométrie augmente avec l'altitude, du point de vue climatique, la région appartient à «l'écharpe sèche» des Hautes-Alpes, qui correspond à la vallée de la Durance, où il tombe 700 mm de pluie par an.

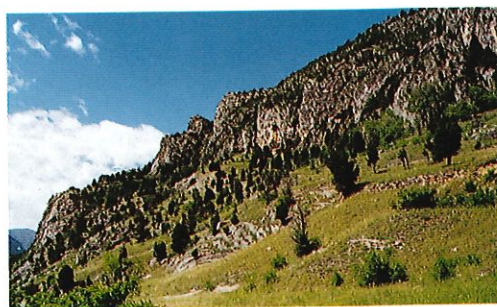


Cette zone sèche s'explique par «l'effet de Foehn» (cf. schéma).

Ce phénomène a permis le développement d'une formation végétale pseudo-steppe à genévriers thurifères sur le versant dominant St-Crépin, unique dans les Hautes-Alpes.

C'est grâce également à cette sécheresse relative et à un ensoleillement important que la vigne a pu se développer à ces altitudes, devenant une des caractéristiques paysagères du Guillestrois.

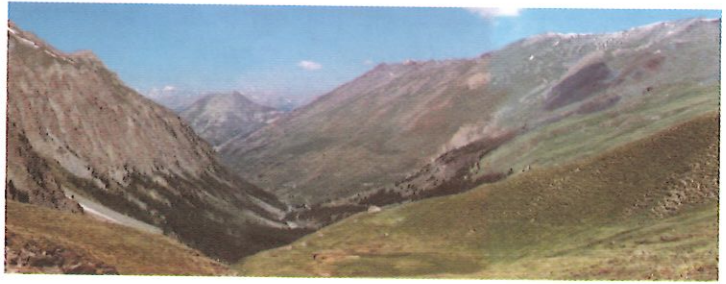
Cette diversité se retrouve également dans les modes de mise en valeur agricole qui ont engendré des typologies paysagères très différentes.



Forêt steppe à genévriers thurifères



Les vallées queyrassines sont au contraire caractérisées par des altitudes élevées. L'essentiel du territoire se répartit entre les étages subalpin, alpin et nival, mélèzes et alpages se partageant l'espace. L'amplitude altitudinale d'une vallée à l'autre est faible. Ceci entraîne des modes de mises en valeur agricole proches, d'où une certaine similitude dans les paysages.



L'ample vallée glaciaire du Cristillan vue depuis le lac de Clausis

- **Du point de vue de l'organisation de l'habitat**

Le Guillestrois se caractérise par un groupement en fond de vallée et une dispersion plus importante sur les versants.

Les rigueurs climatiques, les contraintes topographiques et les risques naturels ont fortement conditionné l'organisation de l'habitat dans le Queyras, contraignant chaque communauté à se regrouper dans les vallées en hameaux et villages très denses. La mise en valeur agricole, généralement caractérisée par des tapis de prairie d'un seul tenant, constitue une mise en scène de ces villages, une toile de fond qui fait ressortir leur silhouette et toute leur qualité architecturale.

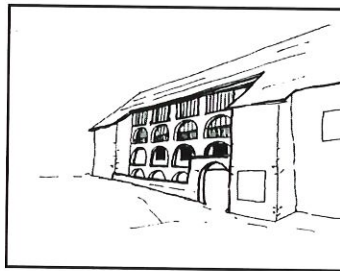


Groupement de l'habitat à Molines

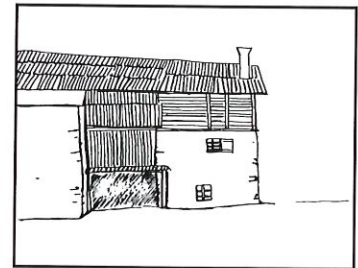
- **Du point de vue de l'architecture**

L'architecture traditionnelle reflète les influences de chaque région. Alors que l'architecture guillestrine a bâti son identité en empruntant des éléments aux régions limitrophes du Queyras, de l'Embrunais et du Briançonnais, les communautés queyrassines ont affirmé leur identité au travers d'une architecture propre à chaque vallée, renforcée par leur isolement :

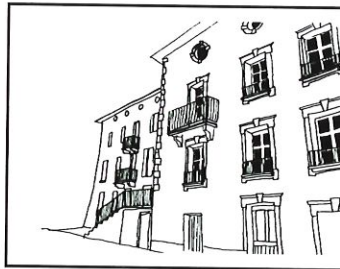
- dominance de la pierre à Arvieux avec une architecture à arcades
- mixité entre la pierre et le bois à Ceillac et Abriès
- architecture de bois à Molines et St-Véran
- architecture plus urbaine à Aiguilles, Abriès, Ville-Vieille et Château-Queyras.



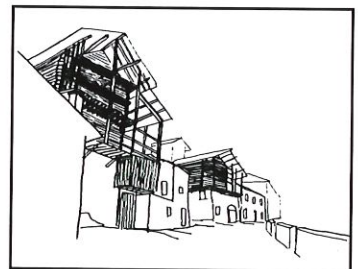
Arvieux



Ceillac



Château-Queyras



St-Véran

- **Du point de vue des liaisons et de l'ouverture sur le monde extérieur**

Le Guillestrois est un pays de carrefour. Il a de tout temps été au centre des grandes voies de communication et des échanges commerciaux. Le tourisme s'y est implanté tôt, avec le développement des stations de ski. Les mutations paysagères ont donc été importantes et anciennes.

Tandis que le Queyras, du fait des difficultés de circulation, - le franchissement de la combe du Guil a toujours été périlleux - fut pendant longtemps un isolat. L'ouverture au monde extérieur, et notamment au tourisme, ne date que d'une quarantaine d'années. Il est ainsi resté à l'écart des grands courants commerciaux et des voies de communication : peu de développement de l'industrie et du commerce. Il a conservé très tardivement une vocation purement rurale, qui a préservé les paysages traditionnels, que les activités touristiques viennent aujourd'hui conforter.



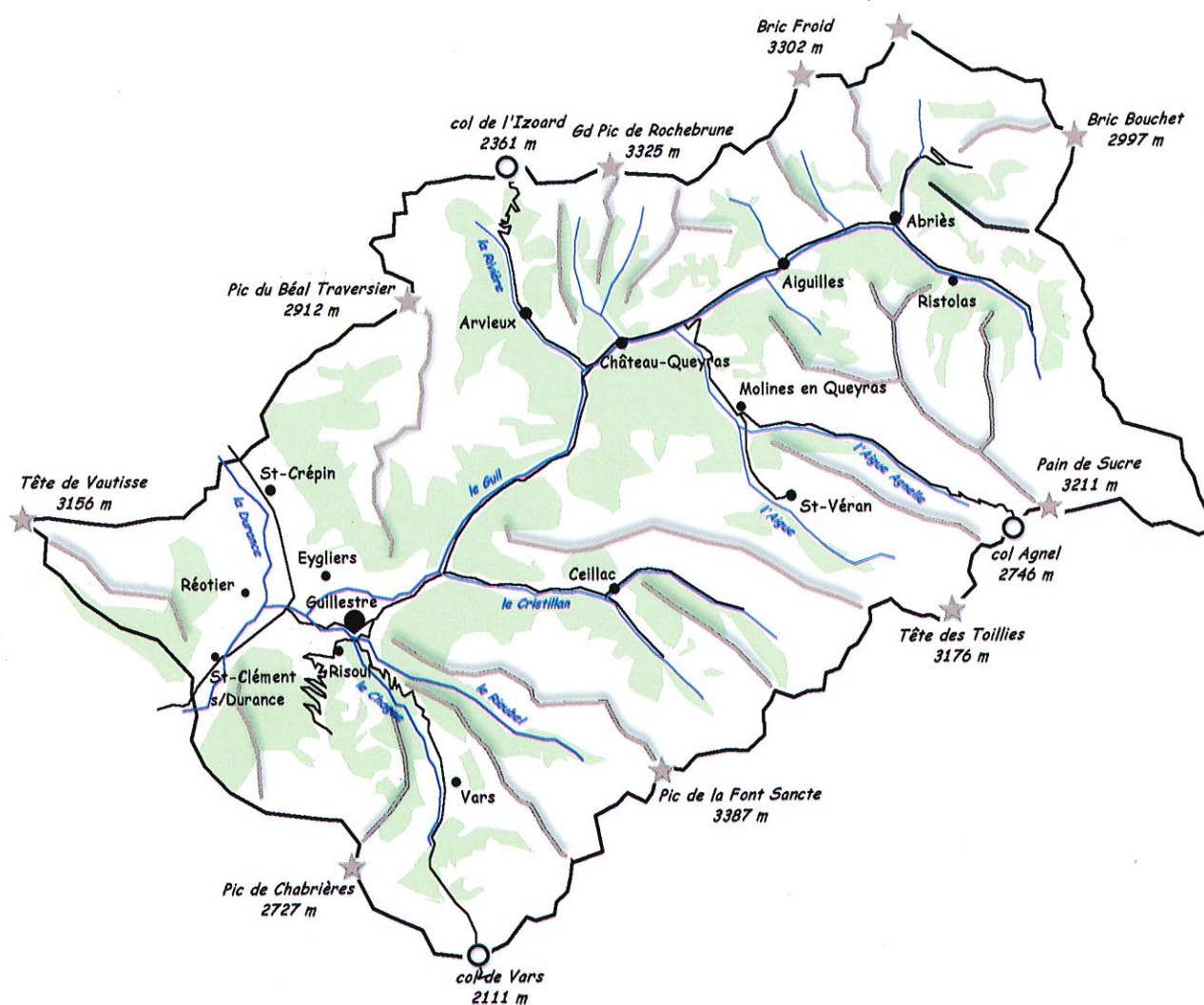
Les contraintes de relief, d'altitude et d'exposition ont poussé l'homme à s'adapter et à créer des paysages agraires variés. Ils témoignent tous de la volonté de l'homme de gagner sur des éléments naturels difficiles, l'organisation de l'espace agricole reflétant les possibilités du milieu.

L'agriculture fut pendant longtemps la seule activité de la région. Elle sert de base au paysage d'aujourd'hui et participe fortement à son identité. Cependant, en dehors de l'ouverture au tourisme, un des traits majeurs du paysage montagnard correspond à la déprise agricole, plus ou moins marquée selon les endroits.

C'est cette diversité des paysages et leur évolution actuelle que nous vous invitons maintenant à découvrir.

L'optique de ce document est de comprendre le paysage actuel, né d'activités souvent révolues, soumis à des mutations plus ou moins marquées.

Comprendre le paysage est une première étape pour tenter de trouver un difficile équilibre entre des mutations inévitables et la permanence d'une identité qui fait la spécificité du paysage.







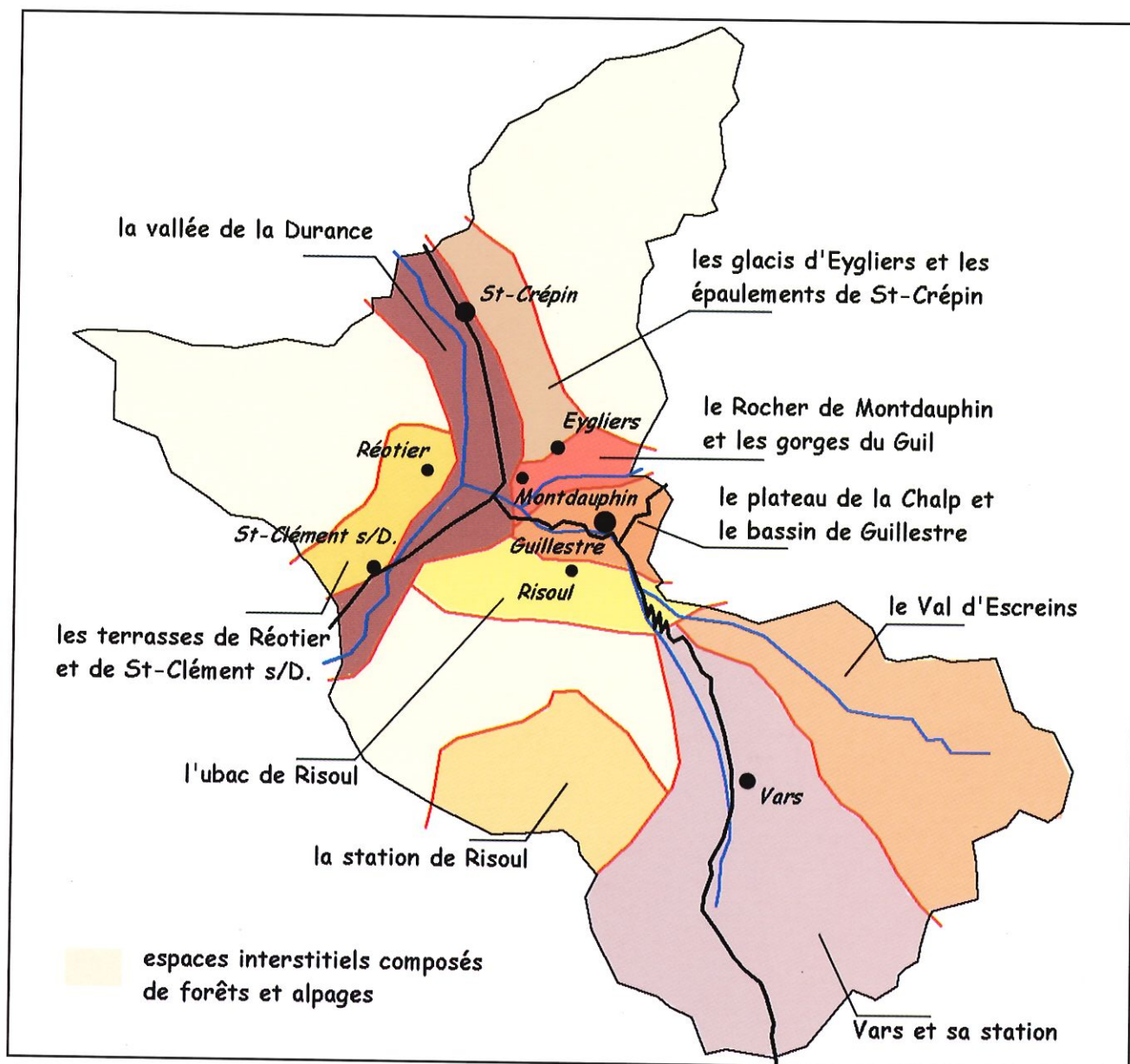




# LE GUILLESTROIS



## Typologie des Paysages





## LES TERRASSES DE REOTIER ET DE ST CLEMENT SUR DURANCE



Un paysage construit en terrasses soutenues par des murets de pierres sèches, formant des lignes horizontales très perceptibles dans le paysage

Le pied de versant occupé par le vignoble est un élément rare dans les paysages de haute montagne.

L'habitat traditionnel est groupé en plusieurs hameaux nettement individualisés.





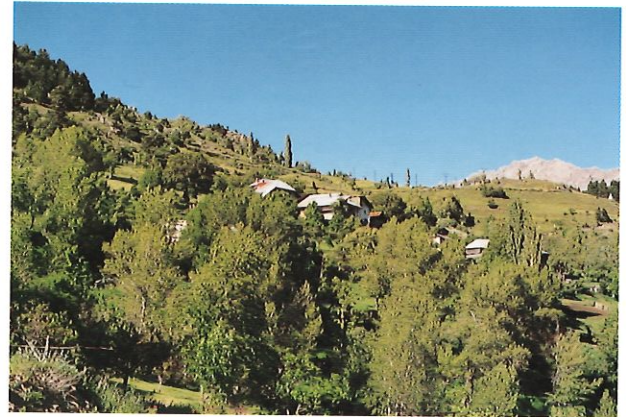
*Muret de pierres sèches à St-Clément*



*Paysage de terrasses soutenues par des murets de pierres*

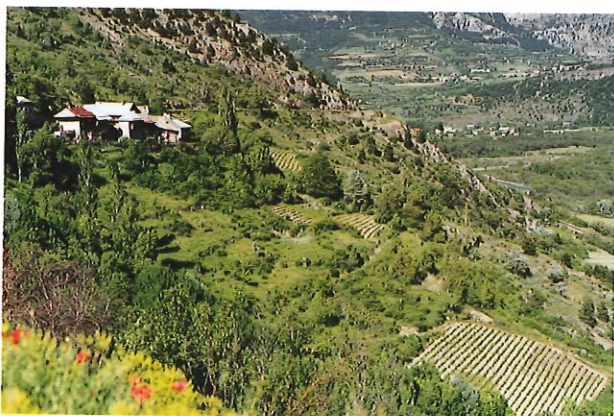


*St-Clément s/Durance*



*Hameau des Sagnes: groupement important des constructions*

**Paysages de vignoble**





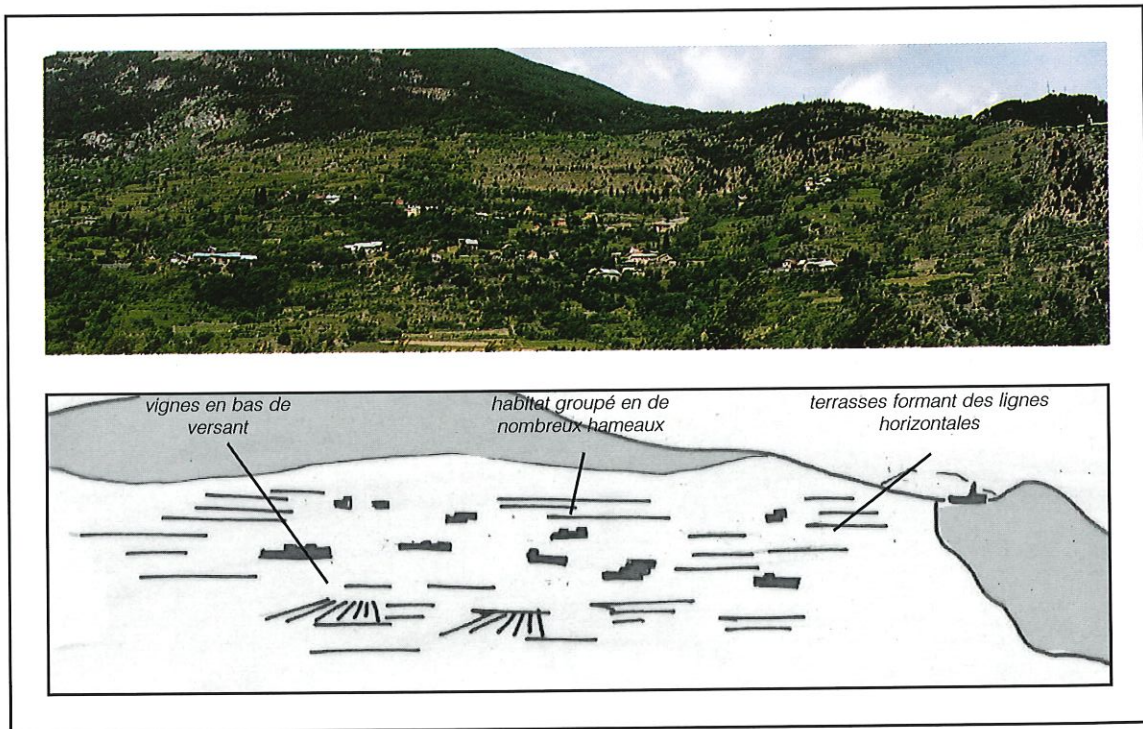
Ce versant raide a été entièrement remodelé par l'homme, créant des terrasses étroites soutenues par des murets de pierres sèches afin de pouvoir y développer l'agriculture.

Le développement des terrasses, associé à de nombreux clapiers, donne un aspect «minéral» au versant, renforcé par une sécheresse de surface : peu de cours d'eau incisent le versant.

Cette structure paysagère en terrasses caractéristiques, unique dans le Guillestrois est renforcée par la présence de la vigne en pied de versant, élément rare dans le département surtout à ces altitudes.

Ce vignoble crée un paysage atypique, composé des lignes horizontales dessinées par les terrasses. Les rangs de vignes organisés perpendiculairement ou dans le sens de la pente, produisent un paysage de bas de versant très «peigné».

Au sein de ce paysage façonné au cours des siècles, l'habitat s'est développé sous forme de plusieurs villages et hameaux. Afin de laisser le maximum de place et les meilleures terres à l'agriculture, les constructions se sont développées sur des éperons rocheux ou sur des zones de rupture de pente, en noyaux de petites tailles, regroupant quelques constructions très serrées. Ces noyaux urbains rythment l'espace du versant et constituent une des caractéristiques de l'habitat du Guillestrois : un habitat semi-dispersé. Seul St-Clément sur Durance est un groupement villageois important, organisé en plusieurs «étages» parallèles aux courbes de niveau.



Le caractère minéral des murs de pierres sèches trouve un écho dans l'architecture traditionnelle : la pierre, enduite ou apparente, est le matériau dominant. Le bois est utilisé avec parcimonie pour les menuiseries et les balcons. Les constructions massives offrent des volumes imposants, coiffées souvent de toitures à quatre pans, influencées par l'architecture embrunaise.

L'évolution paysagère est caractérisée par un abandon marqué des parcelles agricoles. Les terrasses ne sont plus entretenues et s'enfrichent progressivement. En vision lointaine, les lignes horizontales créées par les terrasses ont tendance à disparaître, noyées sous la végétation.

Le développement urbain est en revanche peu marqué. L'habitat traditionnel a ainsi conservé sa structure en hameaux groupés.







# LA VALLEE DE LA DURANCE



*Un espace plat caractérisé par une grande ouverture paysagère*

*Il est dominé par de grandes parcelles de culture qui forment un tapis végétal d'un seul tenant ne présentant aucun obstacle visuel. L'habitat traditionnel est relégué sur la bordure, à la limite de la rupture de pente avec le versant.*



Cette vallée au fond large, plat et ouvert est caractérisée par une mise en valeur agricole de type « open field » : grandes parcelles, sans haie ni clôture, formant un damier multicolore : absence de barrière visuelle.

Dans cet espace largement ouvert, les quelques haies de peupliers existantes et la ripisylve de la Durance prennent toute leur importance dans la structure du paysage, donnant une échelle à la plaine.

Le cône de déjection du Merdanel constitue un des rares reliefs de ce fond de vallée. Il est important, tant du point de vue de son emprise dans l'espace que de son impact visuel. La RN94 qui le franchit dans sa largeur permet d'en mesurer l'ampleur. Ce cône de déjection vient couper la vallée en isolant le bassin de St-Crépin.

L'habitat s'est traditionnellement développé en bordure du fond de vallée, au niveau de la rupture de pente avec le versant :

- St-Clément s/Durance
- St-Crépin, perché sur son rocher qui constitue un signal important dans le paysage
- les hameaux de la rive droite de la Durance : St-Thomas, les Césarès, les Achards, Chanteloube, la Bourgea, les Pasques.

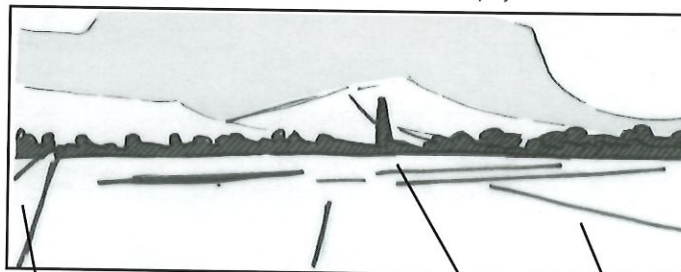
Seul Montdauphin-gare, dont le développement est lié aux voies de communication (voie ferrée et route nationale), s'inscrit au coeur de la vallée.

La vallée de la Durance constitue un axe naturel principal de pénétration dans la forteresse alpine. Cet axe a été de tout temps emprunté, de la voie romaine « Cottia per Alpem » à la voie ferrée et route nationale bâties au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Aujourd'hui la voie ferrée et la route nationale constituent les deux réseaux de transports majeurs, mais il ne faut pas oublier les lignes aériennes de transport électrique haute-tension.



Barrière végétale en second plan constituée de la ripisylve de la Durance



Plaine de la Durance au niveau d'Eygliers

RN94 constituant le point de fuite du regard

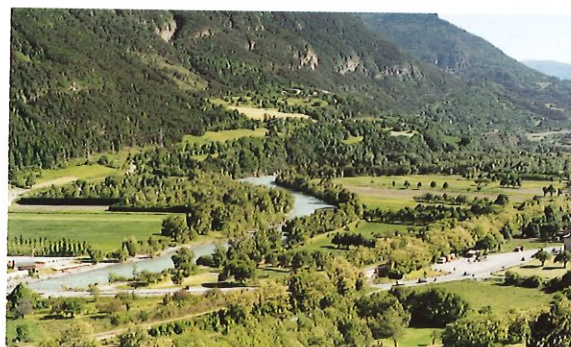
Vastes parcelles ouvertes formant un tapis d'un seul tenant sans barrière visuelle



Plaine de la Durance au niveau du Bon Pommier

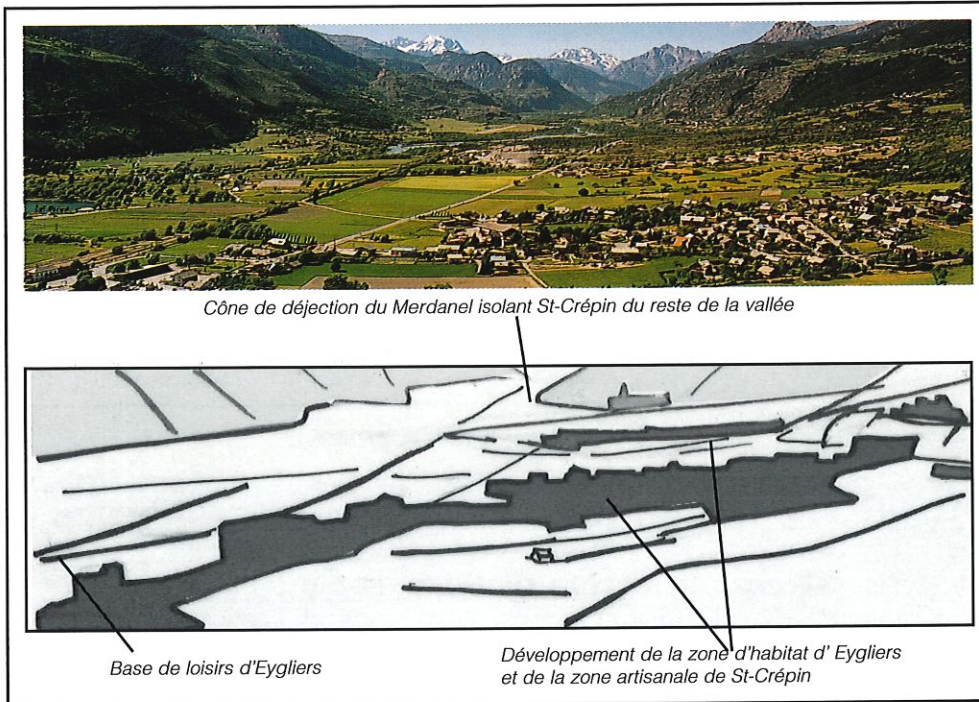


Le village perché de St-Crépin



Vergers dans la plaine de la Durance au niveau de St-Clément





*Cône de déjection du Merdanel isolant St-Crépin du reste de la vallée*

*Base de loisirs d'Eygliers*

*Développement de la zone d'habitat d' Eygliers et de la zone artisanale de St-Crépin*

*La vallée de la Durance vue depuis Montdauphin*



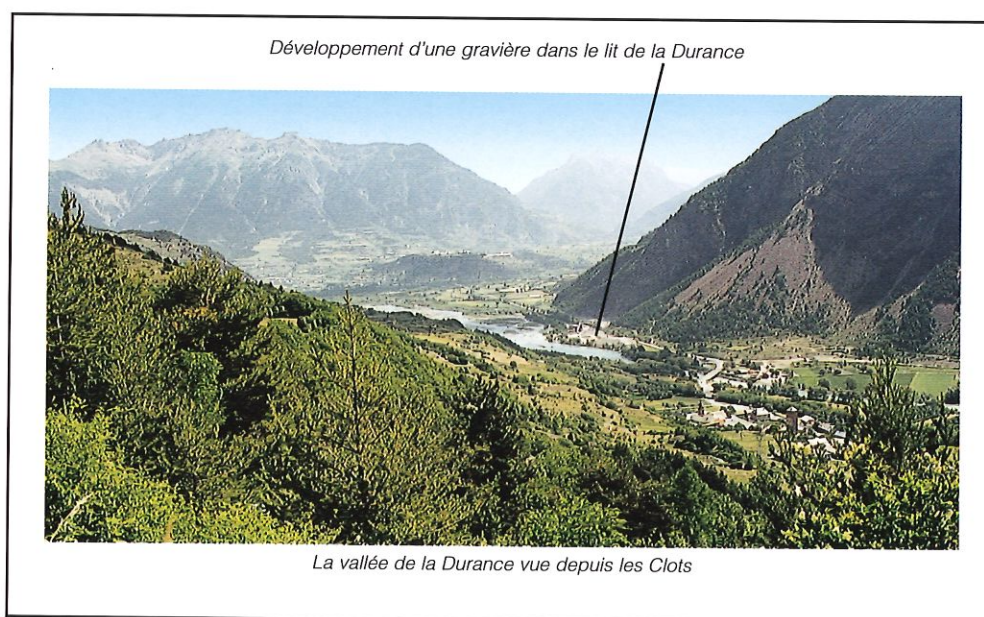
*Profil longitudinal du cône de déjection du Merdanel sur lequel s'est développée la zone artisanale de St-Crépin*



---

Cet espace est caractérisé par des mutations paysagères importantes et rapides, soumises à de fortes pressions :

- développement d'activités (proximité des voies de communication) : gravières dans le lit de la Durance, carrière, zone artisanale à St-Crépin, zones artisanale et commerciale à Guillestre, au niveau de la confluence entre le Guil et la Durance.
- développement de l'urbanisation, essentiellement sur la commune d'Eygliers, formant une «langue» bâtie descendant des glacis et rejoignant l'urbanisation de Montdauphin-gare. Avec la zone artisanale de St-Crépin, ces deux «langues bâties» viennent couper transversalement les perspectives sur la vallée.
- développement des activités de loisirs : aérodrome de St-Crépin, plan d'eau d'Eygliers.





# LES GLACIS D'EYGLIERS ET LES EPAULEMENTS DE ST-CREPIN



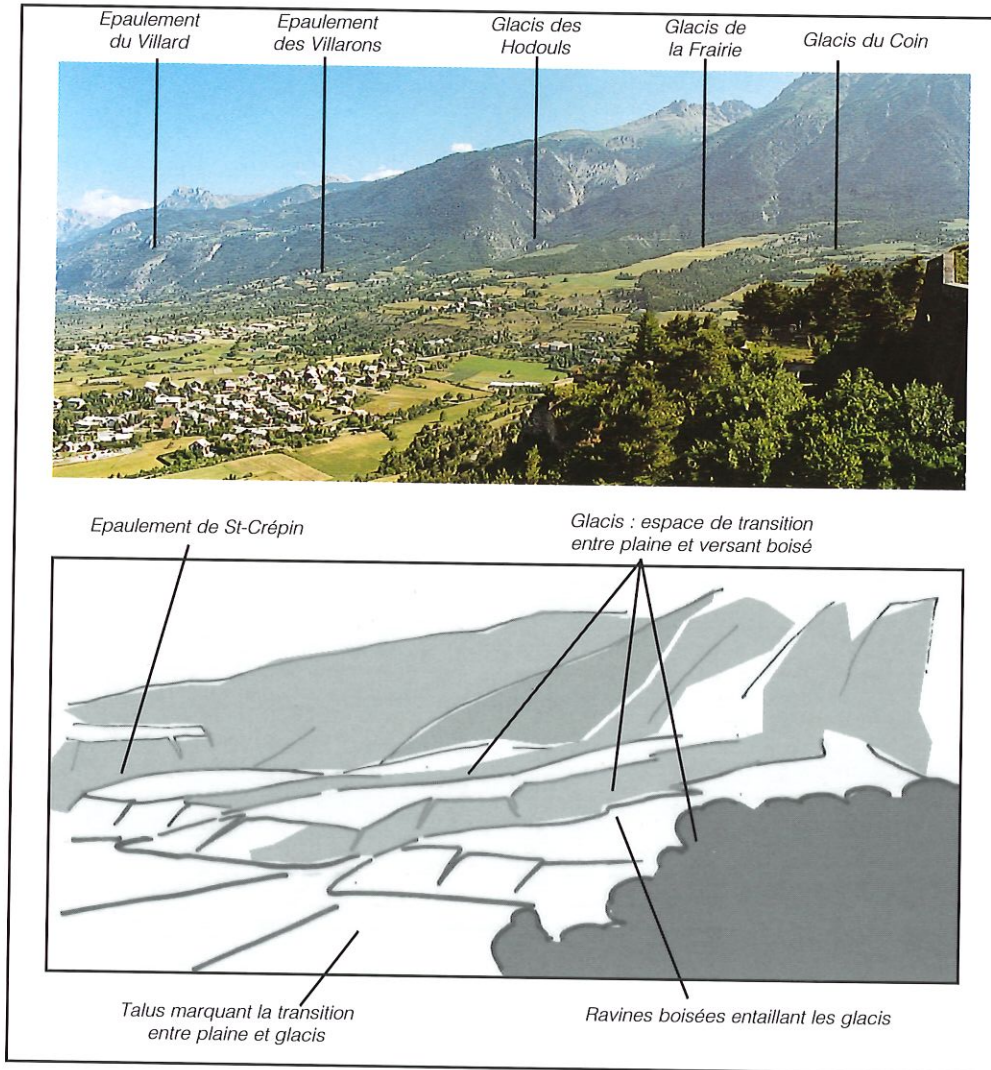
*Terres labourables et prairies qui forment un tapis d'un seul tenant en pente douce, contrastant avec les versants raides et boisés environnant*

*L'ouverture paysagère crée des espaces de respiration au sein du versant. L'habitat traditionnel est groupé en de nombreux hameaux très denses, dont l'implantation est conditionnée par la préservation des terres agricoles : bordure de plateau, pied de talus...*



Cette sous-unité paysagère correspond au versant en rive droite de la Durance : contrairement aux versants raides de Réotier et St-Clément, il s'élève en pente douce en dessinant tantôt des épaulements ou replats glaciaires, étagés entre des zones boisées et raides, tantôt de vastes glacis, sorte de langues de terre qui constituent une zone de transition entre le fond de vallée fortement humanisé et le boisement qui domine l'ensemble du versant.

La caractéristique la plus importante de ces paysages correspond à l'ouverture paysagère de ces plateaux et glacis qui contrastent avec les versants raides et boisés environnants : pentes des versants, ravins entaillant les glacis.



Epaulement du Villard et des Guions surplombant le village de St-Crépin



Plateau agricole du Villard dominant la vallée de la Durance

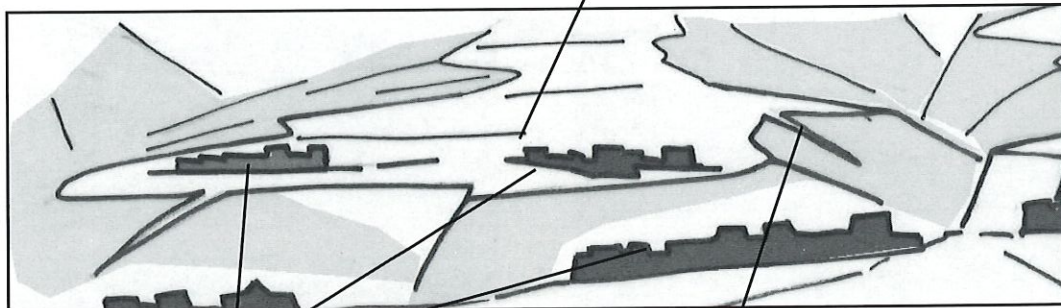


on distingue ainsi :

- le glacis du Chef-Lieu : c'est le plus important et le plus visible. Il se termine par le «rocher de Montdauphin», sous-unité paysagère à part entière qui sera étudiée séparément
- le glacis du Coin, délimité par les torrents de Ste-Catherine et du Bachas
- le glacis de la Frairie, entre les torrents de Ste-Catherine et du Guillemain
- le glacis des Hodouls, entre les torrents du Guillemain et du Merdanel



*Glacis cultivés sous forme de larges parcelles  
ouvertes sans haies végétales*



*Implantation du bâti traditionnel en pied de  
talus ou en rebord du plateau :  
silhouette linéaire*

*Contraste important entre le paysage  
ouvert du glacis aux pentes douces et les  
versants raides et boisés des ravines*



*Les Guions, implantés à la limite de la rupture  
entre le plateau et le versant*



*Zone agricole composée de prairies jalonnées de clapiers*



Les épaulements de St-Crépin forment deux étages :

- un étage inférieur : les Villaron, qui surplombent St-Crépin
- un étage supérieur : le Villard et les Guions à 1300m d'altitude.

On peut y ajouter l'épaulement glaciaire de Gros sur la commune d'Eygliers dominant les gorges du Guil.

L'organisation de l'habitat répond à la règle du Guillestrois : nombreux hameaux très groupés répartis sur le versant. La forme urbaine de ces hameaux est commandée par leur site d'implantation :

- silhouette linéaire parallèle aux courbes de niveau des hameaux de la Rua d'Amont, la Rua d'Alay, Haute et Basse Boyère, les Guions, le Villard, ...
- implantation en rupture de pente, soit au pied du glacis, soit en rebord du talus, épousant les courbes de niveau : le Coin, la Frairie,
- implantation sur une ligne de crête : Chef-lieu d'Eygliers

L'évolution paysagère de ce secteur est marquée par une agriculture encore dynamique : les terres agricoles sont encore bien entretenues. L'urbanisation s'est développée sous forme de constructions individuelles autour de certains villages et hameaux, entre St-Crépin et le Villaron, au hameau du Coin, à proximité du Chef-lieu d'Eygliers, aux Hodouls, ...



*Le village d'Eygliers.  
Très groupé, il inscrit sa silhouette au sein d'une zone de prairie très ouverte*

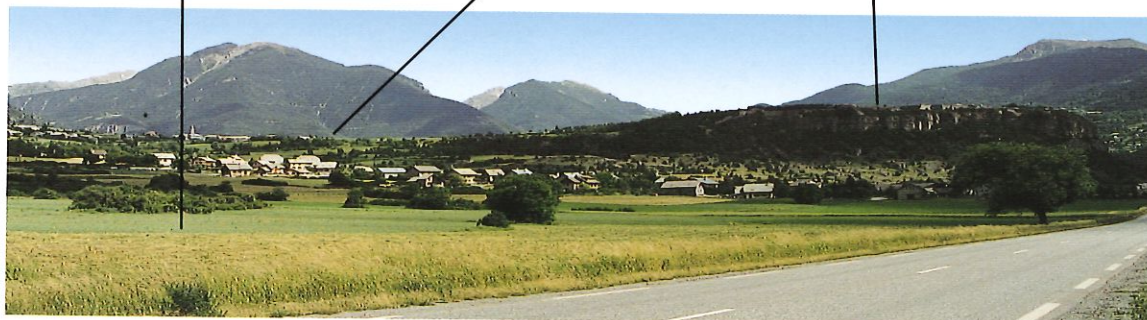


*Gros  
Les constructions sont implantées en rebord de plateau sur lequel se développent les prairies cernées de clapiers*

*Zone de rupture entre la plaine et les glacis*

*Silhouette du village se découpant sur l'arrière-plan de montagne*

*Prolongement du glacis d'Eygliers formant le promontoire de Montdauphin*



*Au premier plan : urbanisation se développant dans la vallée de la Durance*

*Les glacis d'Eygliers vus depuis la RN94*



# LE ROCHER DE MONTDAUPHIN ET LES GORGES DU GUIL



Un espace minéral caractérisé par la violence des éléments naturels, qui contraste avec les territoires environnants largement maîtrisés par l'homme

Le paysage est composé de falaises abruptes, relief ruiniforme, torrent encaissé au fond des gorges. Le rocher de Montdauphin constitue un signal majeur dans le paysage du guillestrois. Le fort militaire qui coiffe le promontoire renforce l'aspect minéral du site.



Au sein d'un espace largement humanisé, le Rocher de Montdauphin et les gorges du Guil constituent une exception : ces espaces semblent être restés sauvages, même si le fort de Montdauphin contredit cette impression.

Ce secteur offre en effet un relief chaotique, vertigineux et inaccessible.

Le «rocher» de Montdauphin est un signal majeur dans le paysage guillestrois. Il est en quelque sorte son emblème : l'ensemble des perspectives visuelles convergent vers ce point central, qu'on le découvre par le «bas» : depuis la route nationale, en venant de Briançon ou de Gap, ou par les routes en balcon de Yars, Risoul ou Réotier. Le rocher dresse ses murailles impressionnantes et imprenables, dont la verticalité et la sècheresse contrastent avec la plaine verdoyante de la vallée de la Durance.

La position centrale de ce promontoire, incisé par le Guil, en a fait un site stratégique de première importance, puisqu'il commandait à la fois la vallée de la Durance et l'accès à Guillestre et au Queyras. On comprend aisément que Vauban ait choisi ce site pour y faire bâtir la place forte de Montdauphin.

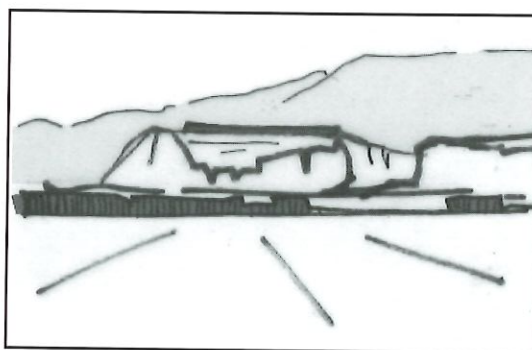
Les gorges du Guil, dominées par le promontoire de Montdauphin se découvrent beaucoup moins facilement. Ces gorges ont incisé le plateau de la Chalp jusqu'à en isoler le rocher de Montdauphin.

Aucune route n'emprunte ces gorges. On peut les découvrir en enfilade depuis la route du Simoust ou en vue plongeante depuis les remparts de Montdauphin ou depuis la route de Gros (commune d'Eygliers).



Signal constitué par le rocher de Montdauphin

Amorce des gorges du Guil

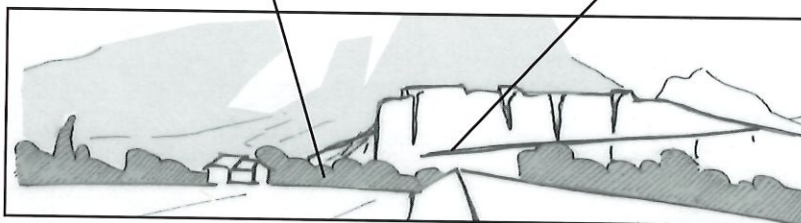


Développement de la zone artisanale au pied du rocher



Contraste marqué entre la platitude de la vallée de la Durance, au sein de laquelle la RN94 fait effet de digue et les falaises abruptes du rocher

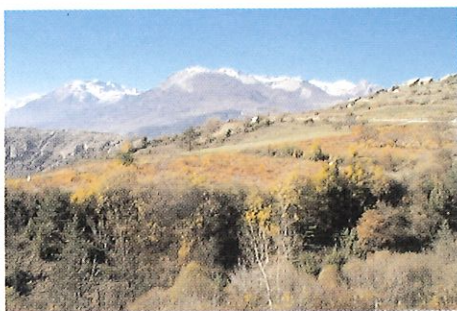
convergence des flux et des regards vers le rocher de Montdauphin



Le rocher vu depuis la RN94 dans le sens Gap-Briançon



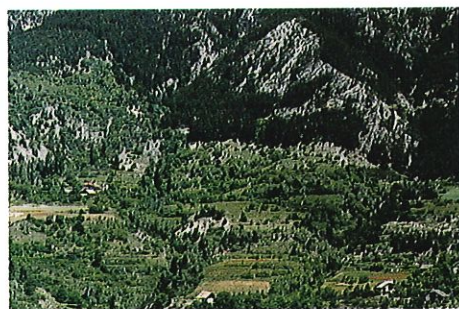
Elles offrent un paysage chaotique et sauvage, très impressionnant. Seul le versant d'adret présente une partie moins abrupte, où habitat et agriculture ont pu se développer. Ce site particulièrement protégé a permis notamment le développement de la vigne comme en témoignent encore à l'heure actuelle les quelques parcelles de la Font d'Eygliers.



*Paysage reilique de vignes en adret vers la Font d'Eygliers*



*Architecture militaire de Montdauphin*

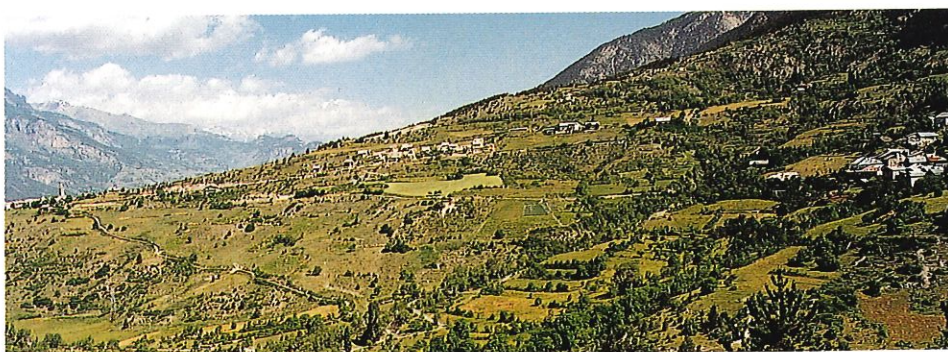


*Hameaux ruraux groupés de la Font d'Eygliers et de la Goavie*



*Les gorges du Guil séparant Montdauphin du plateau de la Chalp*

Du point de vue de l'urbanisation, outre les hameaux de la Font d'Eygliers et la Goavie développés sur l'adret, la seule forme bâtie correspond au Fort de Montdauphin. Lors de sa construction, la frontière a été déplacée. Il n'a donc pas servi et n'a jamais été terminé. Il offre un paysage inachevé, figé dans l'histoire.



*Versant d'adret : les pentes plus douces ont permis le développement de l'agriculture et de l'habitat*

La forme urbaine et l'architecture militaires de cette commune est atypique dans le Guillestrois. Cernées de remparts, les constructions ont été implantées selon un plan d'ensemble, obéissant à des règles précises de défense militaire, offrant un patrimoine bâti exceptionnel : organisation des rues selon un plan perpendiculaire, constructions implantées en bordure des rues, mitoyennes, créant des effets de rue, architecture de pierres caractérisée par un ordonnancement régulier des ouvertures, et une certaine rigidité dans l'aspect répétitif des façades.



*Relief chaotique des gorges du Guil avec la «main du Titan», dominées par le fort de Montdauphin*







## LE PLATEAU DE LA CHALP ET LE BASSIN DE GUILLESTRE



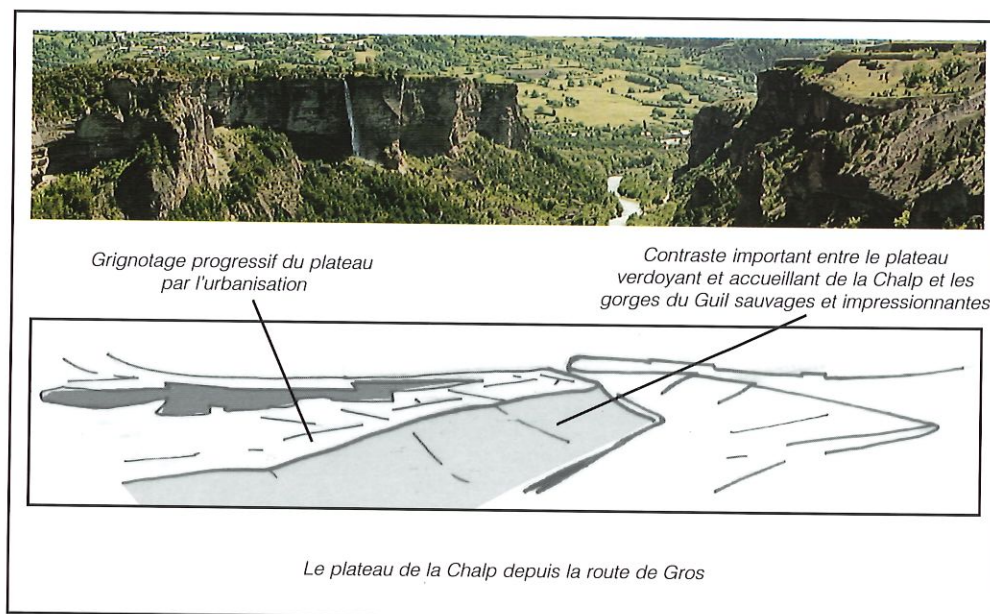
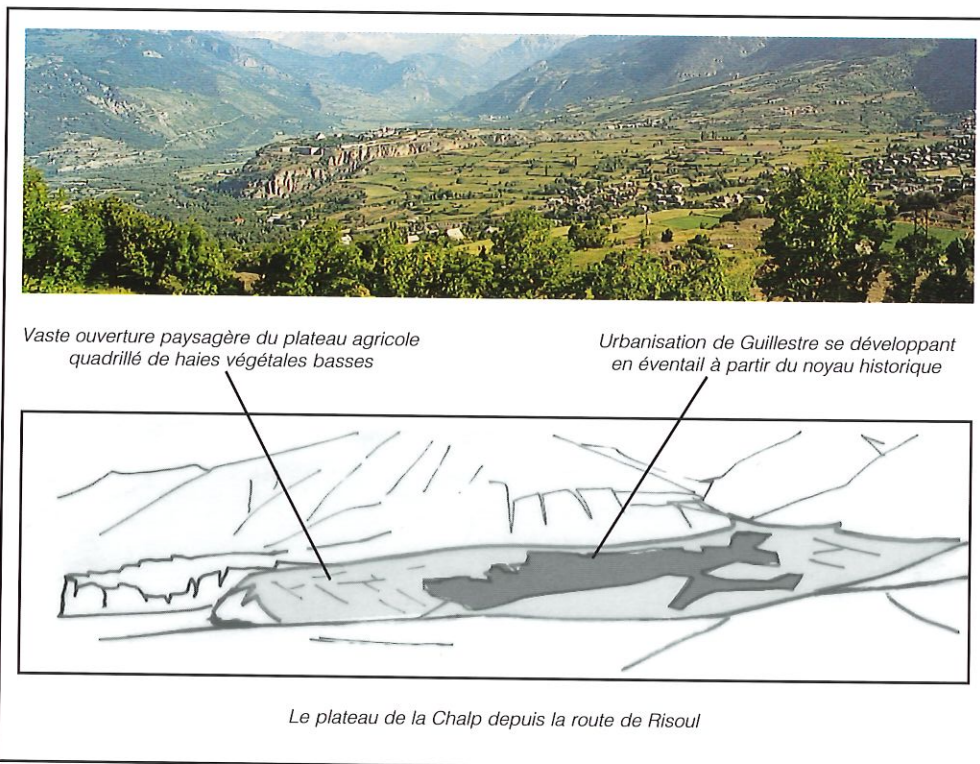
*Un espace plat et ouvert qui accueille des parcelles agricoles enserrées dans un pointillé de haies végétales basses quadrillant l'espace.*

*Ce secteur est dominé par le développement de la seule ville importante du Guillestrois et du Queyras : Guillestre.*



Cette entité paysagère se développe entre le Guil et le Chagne, jusqu'à leur confluence. Elle correspond à un vaste plateau incliné dominant les gorges du Guil et descendant en pente douce vers le torrent du Chagne. Il est caractérisé par une grande ouverture visuelle : vaste plateau agricole constitué de grandes parcelles enserrées dans une trame bocagère encore importante : les haies végétales basses soulignent les chemins d'exploitation, mais ne bloquent pas les perspectives visuelles.

Ce paysage de prairies contraste fortement avec les gorges du Guil qu'il domine : le passage entre ces deux espaces est brutal, notamment lorsqu'on emprunte la route du Simoust, marquant la confrontation de deux mondes : le monde sauvage et non maîtrisé des gorges, le monde du plateau façonné par l'homme.





Outre la grande ouverture paysagère du plateau, le paysage du secteur est dominé par la présence de Guillestre, centre économique du Queyras et du Guillestrois. Principal bourg-centre, c'est la seule ville du secteur. Elle est implantée au creux du plateau incliné de la Chalp. On peut y lire dans sa forme urbaine les différentes périodes de son histoire : au Moyen-Age, le bourg se développe autour de son église. Entre 1392 et 1398, il est entouré de remparts, dont il reste encore aujourd'hui des vestiges. La ville se développe ensuite au Nord de l'église, de l'autre côté de la Grande rue, mais reste intra-muros. Cette constitution en deux temps de la ville intra-muros donne à l'organisation du tissu urbain une trame différente de part et d'autre de la Grande Rue : trame médiévale circulaire du XII - XIIIème siècle au sud de la rue, trame octogonale plus régulière au nord, correspondant à l'extension entre le XV et le XVIIIème siècle.

En tant que ville-centre, Guillestre offre une structure et une architecture urbaines caractéristiques : implantation des constructions en mitoyenneté et en limite du domaine public, créant des effets de rues, ordonnancement des ouvertures, introduction d'éléments décoratifs : chaîne d'angle, enduits colorés, encadrement des ouvertures, balcons en fer forgé ouvragés, ...

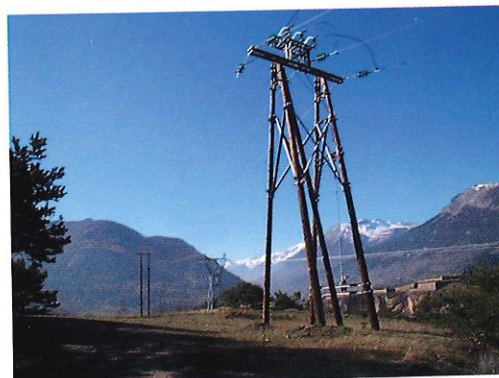
L'évolution paysagère est marquée par le développement important de l'urbanisation, correspondant pour l'essentiel à de l'habitat individuel. Cette forme urbaine très consommatrice d'espace, s'est développée en éventail à partir du noyau urbain historique, grignotant petit à petit les terres agricoles du plateau.



Architecture urbaine à Guillestre



Le plateau agricole de la Chalp  
Au second plan, la frange bâtie  
annonce l'agglomération de Guillestre



Impact malheureux des lignes électriques  
dans ce paysage de plateau très ouvert







# L'UBAC DE RISOUL



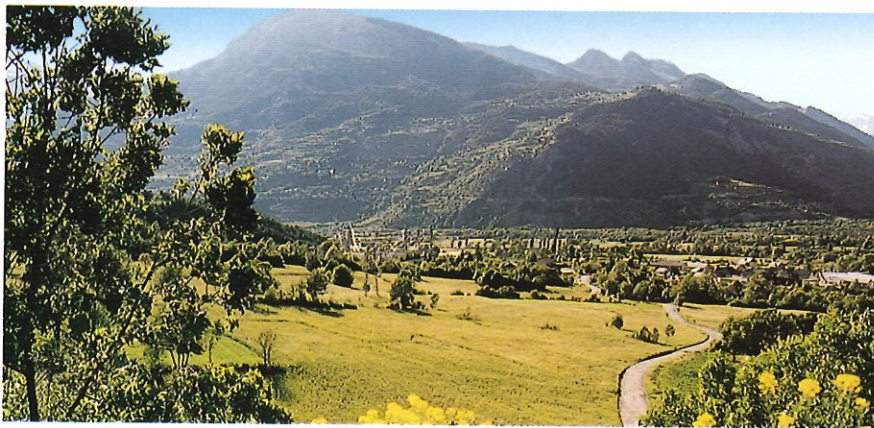
Un pied de versant d'ubac caractérisé par une agriculture de type bocager

Les parcelles cultivées créant des espaces de respiration au sein d'un versant très boisé. L'habitat traditionnel est réparti en plusieurs hameaux très groupés jalonnant le pied de versant.

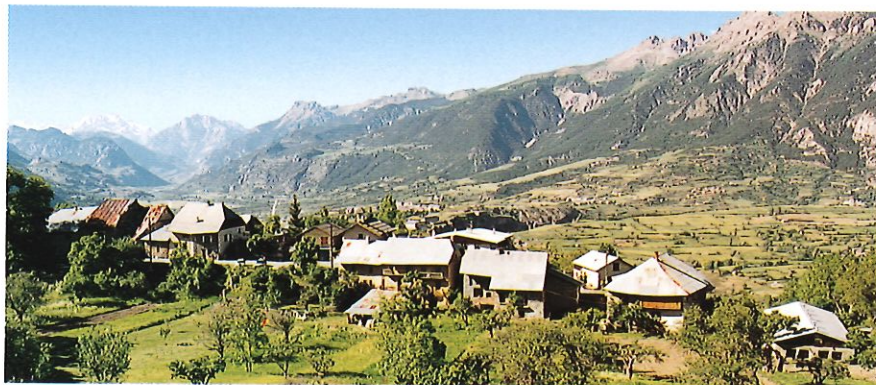




*Vue générale du versant d'ubac de Risoul*



*Détail du terroir agricole : les parcelles s'inscrivent au sein de zones boisées, constituant des espaces de respiration importants*



*Le hameau de Languieux  
Implanté en rebord de plateau, il offre une silhouette linéaire caractéristique, très groupée,  
laissant le plateau à l'agriculture : vergers et prairies*



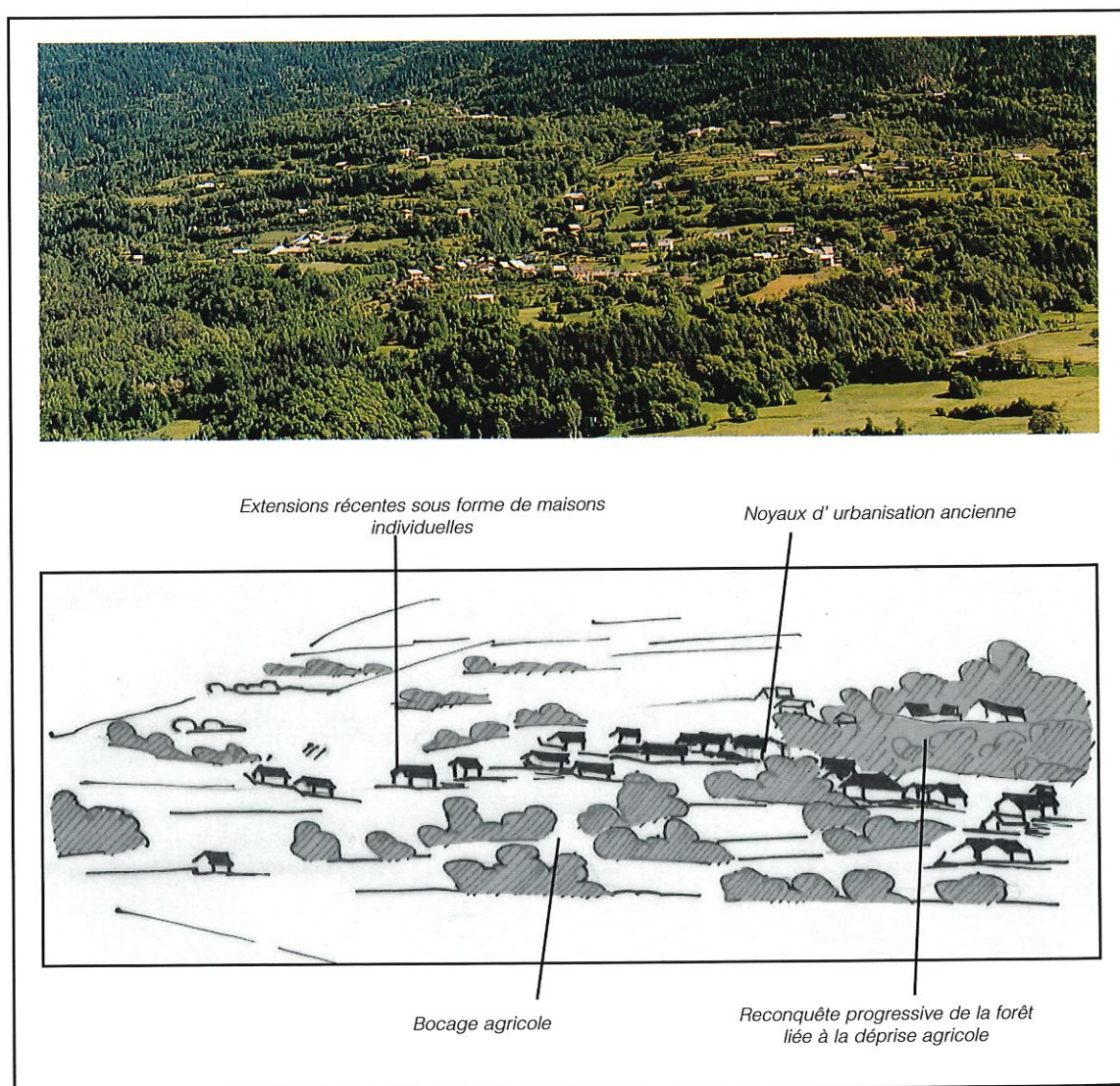
La commune de Risoul se développe sur un versant d'ubac. La partie inférieure du versant en pente douce a été défrichée pour l'agriculture, créant un piémont cultivé, entaillé par deux torrents principaux : le torrent des Chalps et le torrent de Palps.

Ce piémont est caractérisé par une agriculture de type bocager : les haies végétales soulignent les terrasses étagées dans la pente, séparant les parcelles agricoles. Formées essentiellement de feuillus de haute futaie, elles constituent une trame verte remarquable unique dans le Guillestrois. Cette entité contraste avec le reste du versant très boisé qui forme un mélézin dense : les parcelles agricoles constituent des espaces de respiration importants.

L'habitat traditionnel est très dispersé sous forme de nombreux hameaux étagés sur le versant, sans hiérarchie les uns par rapport aux autres.

L'évolution paysagère de cet espace est marquée par une déprise importante, se traduisant par un abandon progressif des parcelles et la fermeture du paysage par extension de la forêt : les haies bocagères s'épaississent, grignotent les parcelles abandonnées et entraînent une fermeture des paysages.

Quelques constructions récentes individuelles se sont développées le long de la route départementale entre les Bruns et Languieux.









# LA STATION DE RISOUL



*Une urbanisation accueillant des bâtiments collectifs, développée en site vierge à la limite du mélézin*

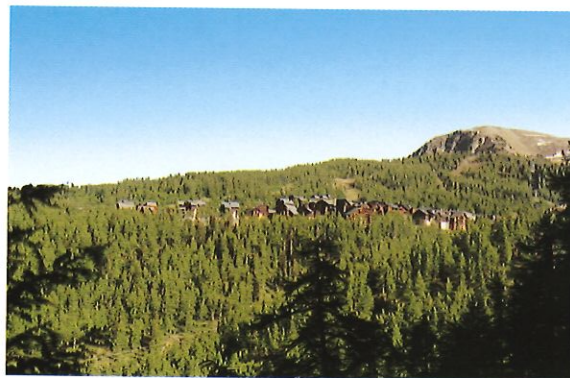
*Elle forme une silhouette linéaire à peine perceptible en vision lointaine.  
Un espace largement aménagé par l'équipement du domaine skiable :  
remontées mécaniques et pistes de ski, développées dans les alpages.*



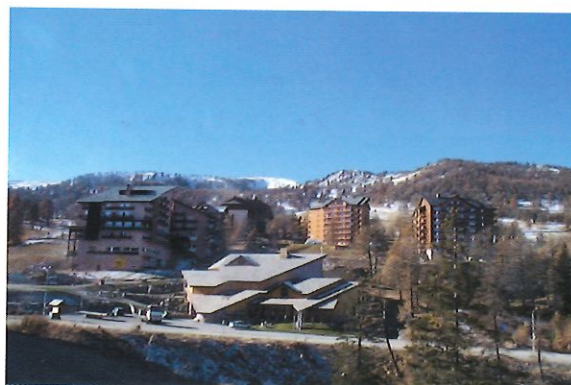
La station de Risoul s'est développée en site vierge dans les années 70 et 80. Cette urbanisation récente ne prend pas appui sur des noyaux urbains anciens : l'habitat permanent reste en effet concentré en pied de versant, alors que la station s'est développée à 1850m d'altitude, séparée du reste de la commune par le mélézin.

L'implantation des bâtiments et leur volumétrie assurent en vision lointaine une bonne intégration paysagère de la station : les bâtiments sont implantés en lisière de forêt, à la limite du mélézin et des alpages. On ne découvre la station qu'au dernier moment : il n'y a pas d'approche visuelle. Les bâtiments correspondent à des collectifs de taille moyenne R+7 à R+8.

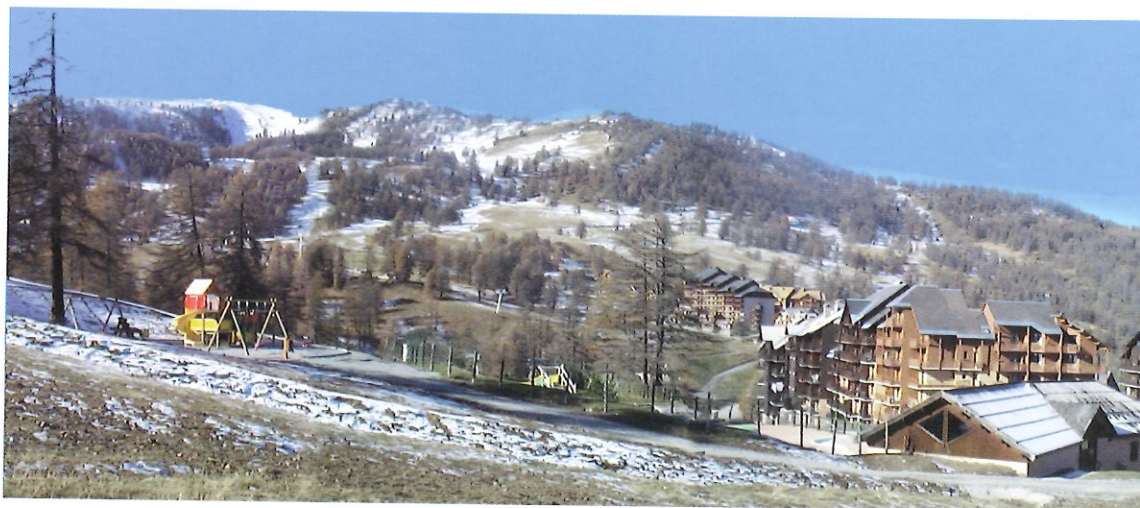
L'urbanisation a été réalisée selon un plan d'aménagement d'ensemble assurant une bonne cohérence dans l'architecture et la volumétrie. Le domaine skiable s'étend dans les alpages : relief en pente douce vallonné, très ouvert. Ce secteur est largement anthropisé : tracé des pistes, remontées mécaniques.



*vue générale de la station*



*La «grenouillère» de la station en période estivale*



*La station et le domaine skiable s'étendent en limite de forêt dans les alpages*



## VARS ET SA STATION



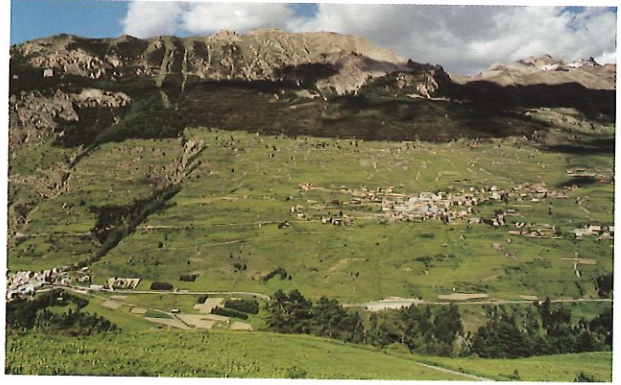
Dualité entre un paysage à forte dominance rurale et un paysage plus urbain de station

-un paysage agricole resté traditionnel, caractérisé par un adret déboisé, accueillant un habitat très groupé et une forêt ouverte en ubac.

-un paysage de station de ski, développée au pied d'un cirque et caractérisée par des aménagements qui ont des impacts importants : bâtiments collectifs, remontées mécaniques, pistes de ski...



Vars et sa station s'inscrivent au sein d'une vallée suspendue en balcon au-dessus de la vallée principale de la Durance. On l'atteint par une route en lacets qui franchit un puissant verrou la séparant du reste du Guillestrois. Le Chagne y a creusé de profondes gorges pour rejoindre la vallée principale. Cette route offre un panorama exceptionnel sur l'ensemble du Guillestrois. Elle débouche sur une ample vallée suspendue offrant des versants évasés qui ont permis le développement de l'agriculture, caractérisée par une opposition adret/ubac :



Organisation très groupée du village de Ste-Catherine

- la quasi-totalité du versant d'adret a été déboisé

pour accueillir une agriculture de prairies étagées en terrasses, jalonnées de clapiers.

Au sein de ce paysage à l'ouverture spectaculaire lorsque l'on débouche dans la vallée, s'inscrivent les hameaux d'habitat permanent : Ste-Catherine, St-Marcellin, Ste-Marie. Ces hameaux sont caractérisés par un groupement très important : les constructions très serrées créent des rues à partir desquelles rayonnent les chemins d'exploitation agricole. Alors que l'organisation de certains terroirs tiennent compte des sites d'implantation des constructions, ici les villages s'inscrivent au coeur même des parcelles, dans un souci de proximité des terres agricoles.

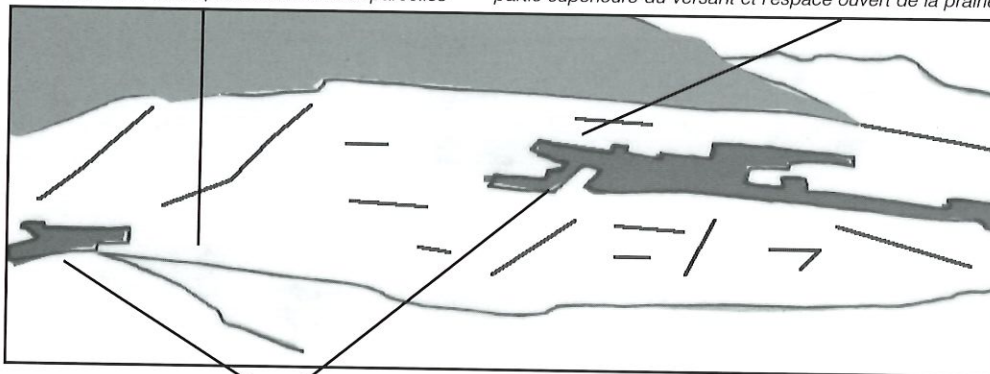
- L'ubac ne présente au contraire pas la même apparence : c'est un paysage de forêt ouverte. Même si l'agriculture s'est développée, la forêt est beaucoup plus présente qu'en adret, pénétrant en «langues» le long des ruisseaux dans le terroir agricole. L'habitat est peu important, sous formes de quelques fermes isolées réparties sur le versant, les «forest».

En amont de l'urbanisation traditionnelle, déconnectée des centres anciens, s'est développée la station de Vars, en ubac, afin de bénéficier d'un enneigement maximum. Cette station, implantée en site



L'Adret déboisé offrant une structure bocagère de haies basses et de clapiers délimitant les parcelles

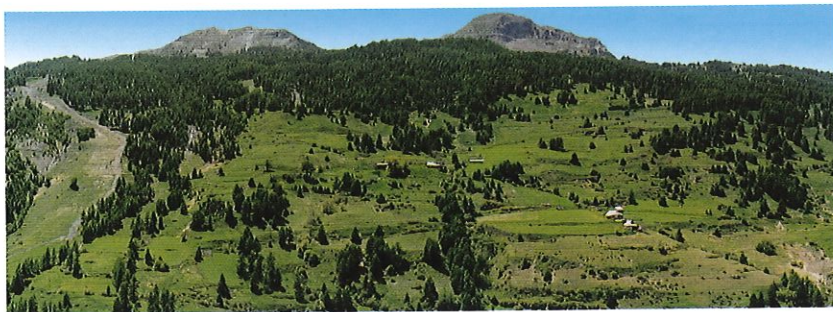
Limite nette entre l'espace fermé de la forêt, reléguée en partie supérieure du versant et l'espace ouvert de la prairie



L'inscription des hameaux groupés au sein des parcelles agricoles

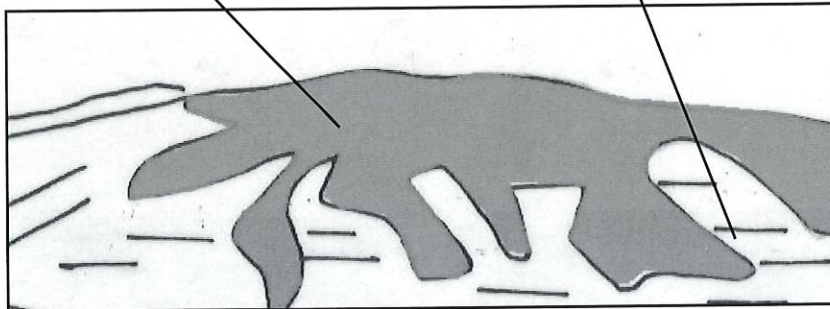
l'adret de la vallée restée largement agricole





*Etroite interpénétration entre forêt et parcelles agricoles : la limite entre les deux milieux est moins nette qu'en adret*

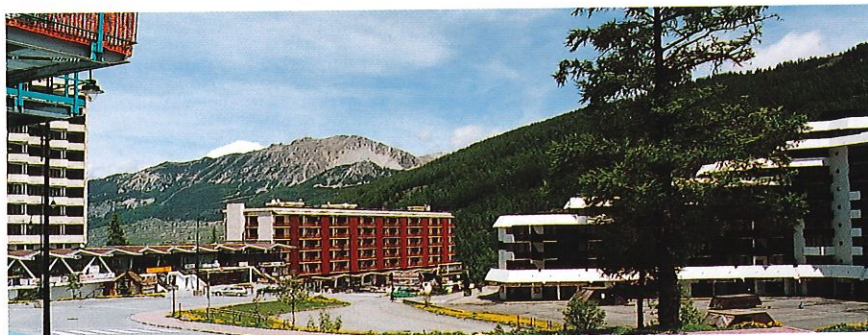
*Jeu de terrasses structurant le paysage en lignes horizontales*



*L'Ubac de la vallée de Vars*

vierge, s'étend le long de la D902. Elle offre une urbanisation hétérogène de bâtiments collectifs des années 70 et de chalets individuels de ces dernières années. Les nouveaux programmes immobiliers mettent en oeuvre des bâtiments collectifs de taille plus modeste à l'architecture montagnarde mieux intégrée.

L'ensemble du cirque limité par les lignes de crête du Pic de Chabrières à la tête du Paneyron a été équipé en pistes et remontées mécaniques et relié au domaine skiable de Risoul, pour former le domaine de la Forêt Blanche.



*Le centre-station de Vars créé dans les années 70*

Le hameau de Ste-Marie s'est également développé, relié à l'ensemble du domaine skiable. Les hameaux de St-Marcellin et Ste-Catherine sont en revanche restés plus à l'écart du développement touristique



*Ferme isolé d'Ubac*



*Formes architecturales d'aujourd'hui*



Le col de Vars correspond à un paysage de pleine nature qui contraste avec le paysage de station que l'on vient de franchir. On a dépassé la limite de la forêt pour entrer dans le domaine des alpages : vaste tapis de pelouses très ouvert. Situé à 2111 m. d'altitude le col de Vars jalonne l'une des principales routes touristiques des Alpes et correspond à une des portes du Guillestrois. Il en permet sa découverte par le "haut", par la D902. Point de passage historique important entre la vallée de l'Ubaye et de la Durance, il appartient aujourd'hui aux cols mythiques du Tour de France.

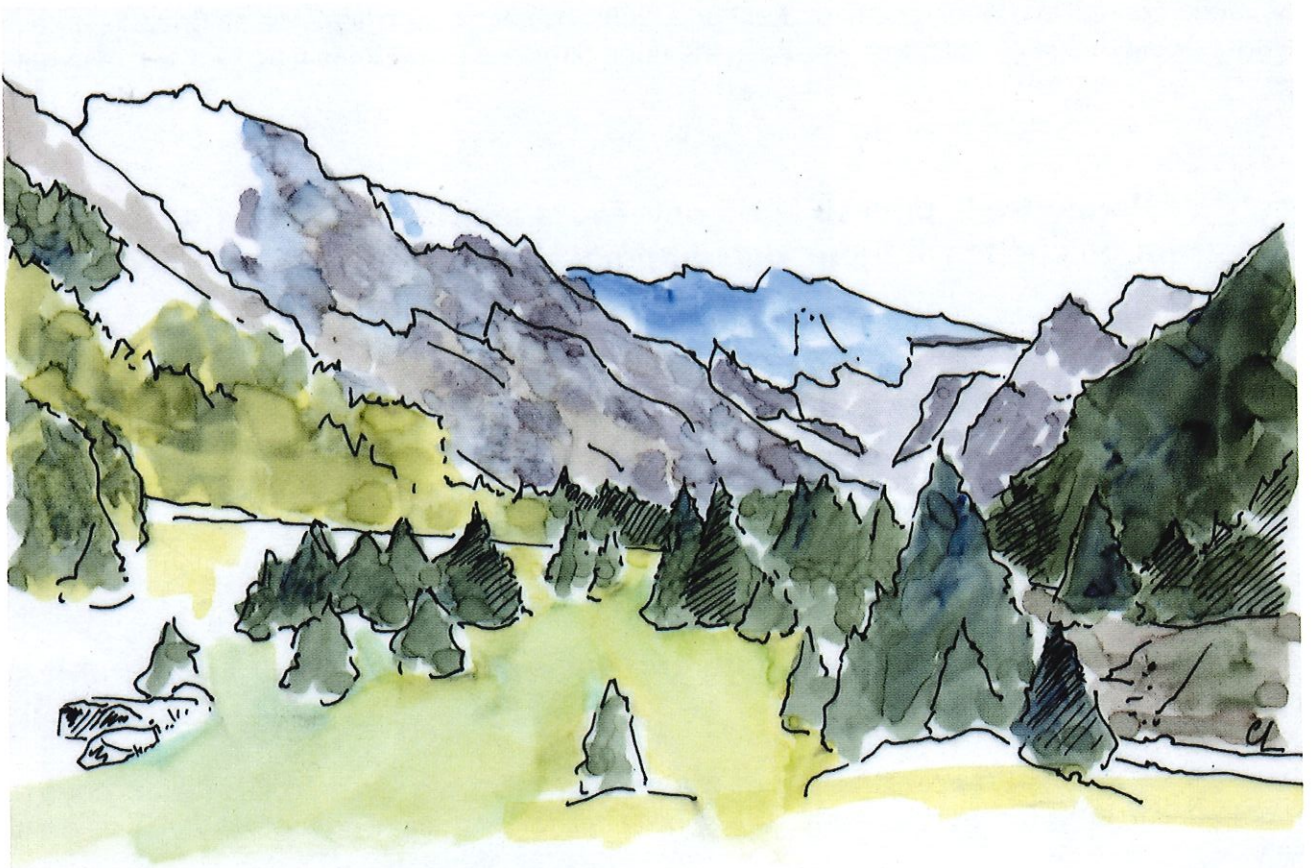


*Quelques ambiances paysagères du col*





# LE VAL D'ESCREINS



## *Une enclave de haute montagne*

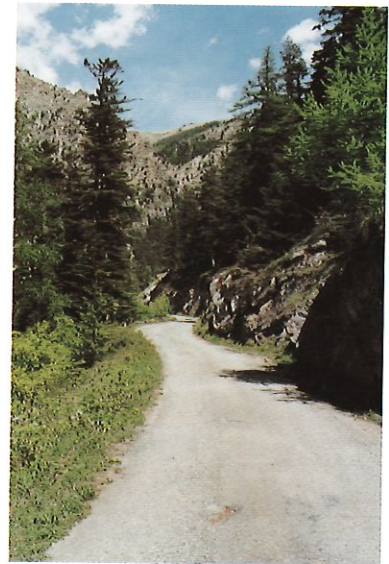
*La vallée encaissée, ceinturée de hauts sommets, dominée par des versants raides et boisés. L'habitat a disparu. Il ne reste plus qu'une chapelle et des ruines.*



Le Val d'Escreins constitue une exception au sein du Guillestrois, un isolat de haute montagne, coincé entre le Queyras et la vallée de Vars. Il correspond à une vallée suspendue dominant le Guilles-trois. Cependant elle offre un visage beaucoup moins ouvert que le Chagne. Tout d'abord son accès se fait à partir de la départementale qui conduit à Vars. La route étroite et accessible uniquement en période estivale monte en corniche, dominant les profondes gorges du Rif Bel, torrent encaissé qui rejoint le Chagne.



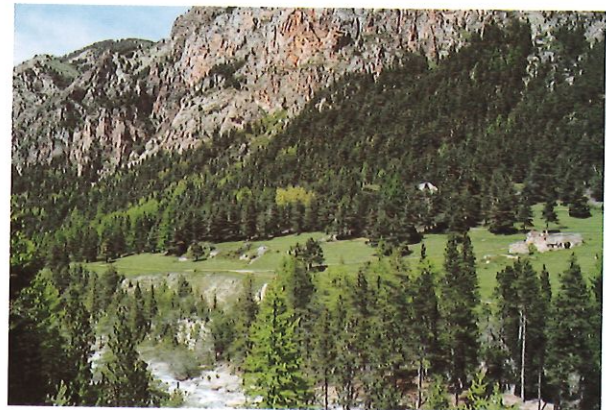
*Les gorges du Rif Bel*



*Route d'accès au Val d'Escreins*

D'abord très fermée, offrant peu de perspectives visuelles, la vallée s'ouvre peu à peu vers l'amont pour offrir un large panorama sur le pic de la Font Sancte qui domine l'ensemble du Val (3387m).

Autrefois la vallée comptait deux hameaux d'habitat permanent : Haute et Basse Rua. Ces villages ont été abandonnés (incendies, désertifications, ...), mais quelques parcelles de fauche et de pâture entretiennent encore l'ouverture du paysage.



*Dominance de la forêt de mélèze*

Depuis 1957, cette enclave est devenue une réserve de nature, qui n'abrite plus d'habitat permanent. Seule une aire naturelle de camping a été mise en place pour l'accueil touristique.



*Bas de versant cultivé en prairies, créant un espace de respiration entre les deux versants boisés de la vallée, jalonné de clapiers*

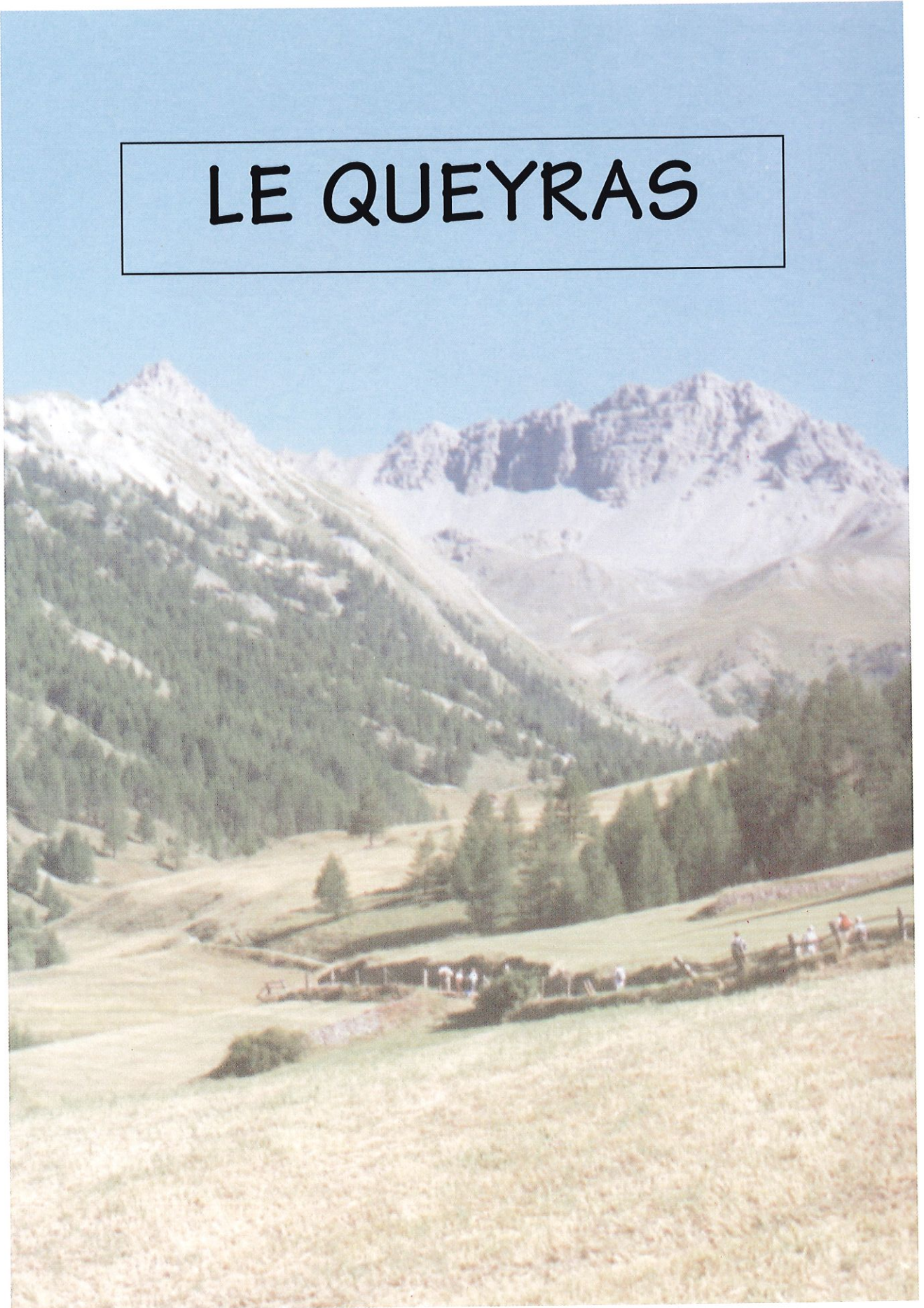


*Vestiges du hameau de Basse Rua*

*Le fond de vallée*

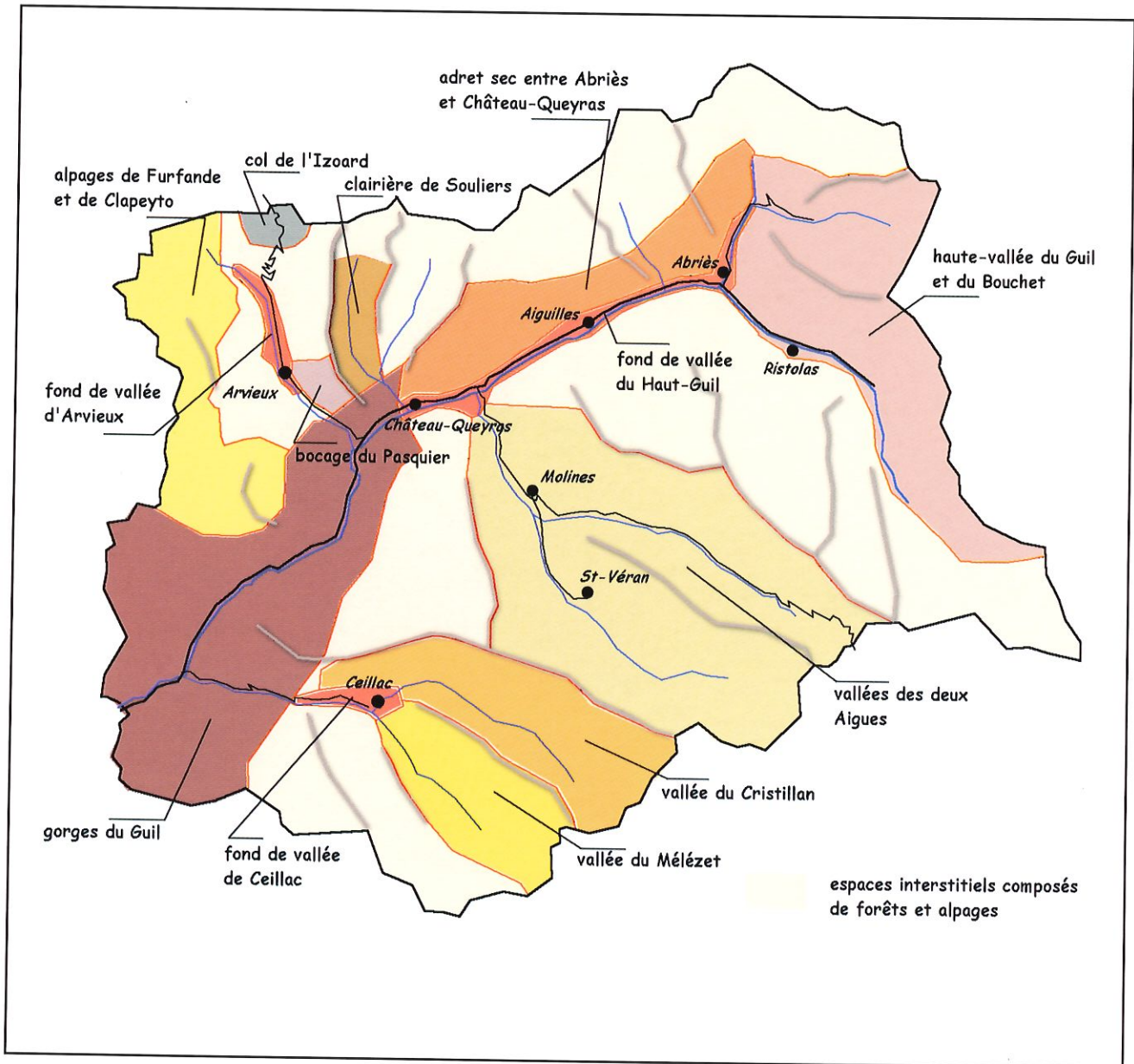


# LE QUEYRAS





# Typologie des Paysages





# LES GORGES DU GUIL



Porte d'entrée du Queyras, espace minéral, dominé par la violence des éléments naturels : falaises abruptes et vertigineuses, torrent tumultueux, route étroite et sinueuse.

La violence de ce paysage est adoucie par quelques replats d'altitude au sein desquels se sont développés cultures et habitat groupé.



Cette entité correspond à la porte d'entrée principale du Queyras. C'est d'ailleurs le seul exutoire accessible en toute saison.

Cette formidable combe constitue un espace de transition remarquable entre deux mondes : le Guillemois de moyenne montagne et le Queyras, région de haute montagne.

Elle fut pendant longtemps un milieu hostile et dangereux. La route actuelle n'a été creusée que tardivement (1856), les voies de liaison anciennes évitant les fonds de vallée, ce qui explique l'implantation de villages en altitude (les Escoyères notamment, implantées sur une ancienne voie romaine entre Eygliers et Aiguilles).

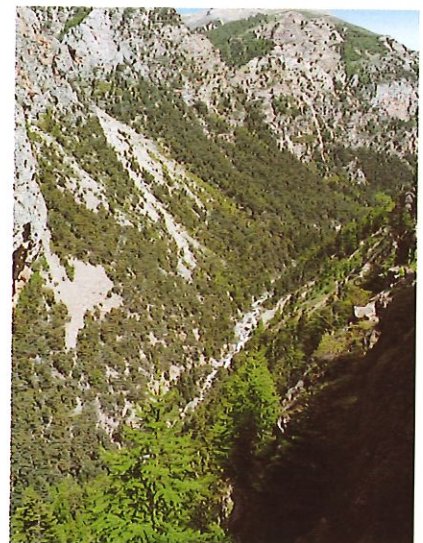
Ce milieu est caractérisé par une forte homogénéité : encaissement très important, le regard est canalisé par les falaises. L'ambiance est particulière, liée à la violence des éléments : falaises vertigineuses, torrent tumultueux.

Au sein de cette forteresse minérale, des replats d'altitude, façonnés par les glaciers, à l'écart des risques naturels, créent des petites clairières, sorte «d'oasis» dans ce

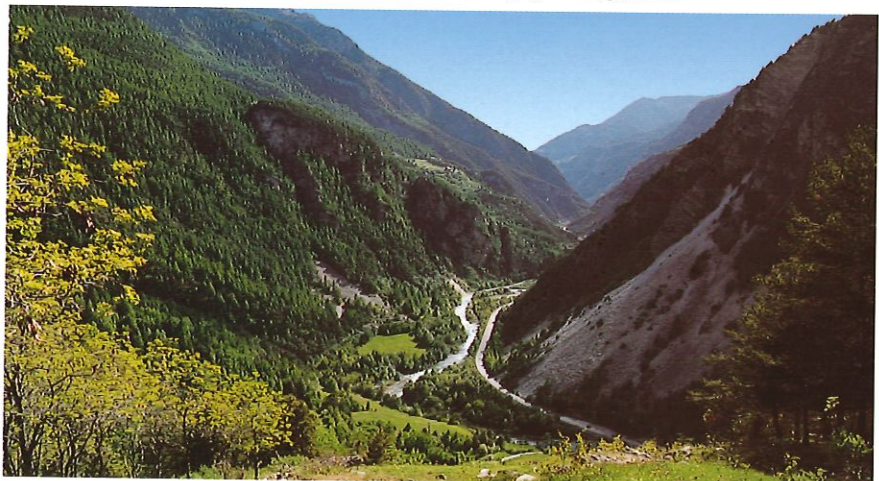
déchainement de la nature, au sein desquels sont implantés les hameaux des Escoyères, Bramousse, Montbardon ou Villargaudin.

En fond de vallée l'habitat permanent correspond à Montgauvie et au Veyer, dont il ne reste aujourd'hui plus que la chapelle et le presbytère. Implanté à la croisée des chemins des hameaux d'altitude, il permettait aux voyageurs de se recueillir dans un site impressionnant et dangereux. L'habitat traditionnel est groupé : manque de place, nécessité de se protéger contre les risques naturels et de laisser le maximum de place à l'agriculture. Il s'implante sur des éperons rocheux ou parallèlement aux courbes de niveau.

L'évolution paysagère est peu marquée, les lourdes contraintes naturelles laissent peu de places à l'initiative humaine. L'accès aux hameaux est souvent difficile par des routes pentues et sinueuses (28 virages pour les Escoyères) et peu favorable au développement. On peut toutefois noter l'implantation de nouvelles constructions à Villargaudin, hameau le plus accessible, et Montbardon.



Le Guil roulant ses eaux au fond de gorges vertigineuses



Vue générale des gorges depuis le hameau de Montbardon



Eglise et presbytère des Veyers



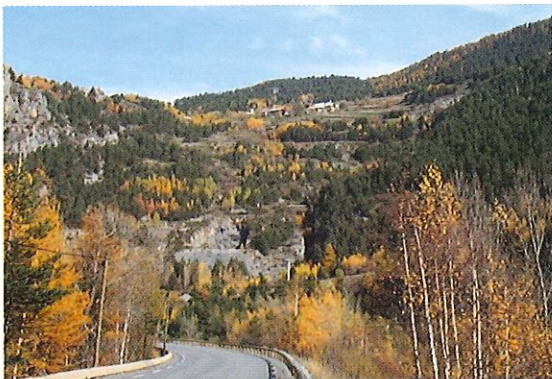
## les replats d'altitude



*Bramousse*



*Les Escoyères*

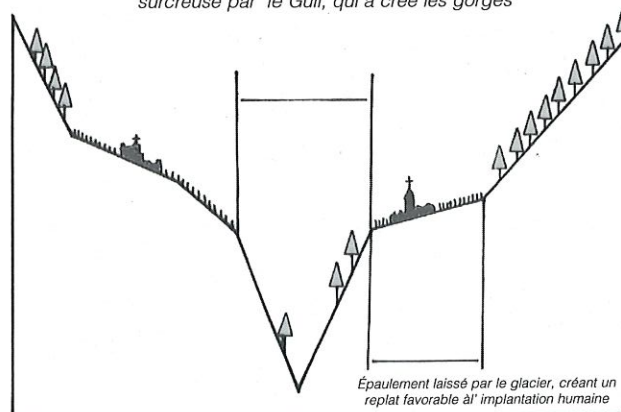


*Montbardon*



*Front bâti aux Escoyères*

*Fond de vallée façonné par le glacier,  
surcreusé par le Guil, qui a créé les gorges*



*Épaulement laissé par le glacier, créant un  
replat favorable à l'implantation humaine*

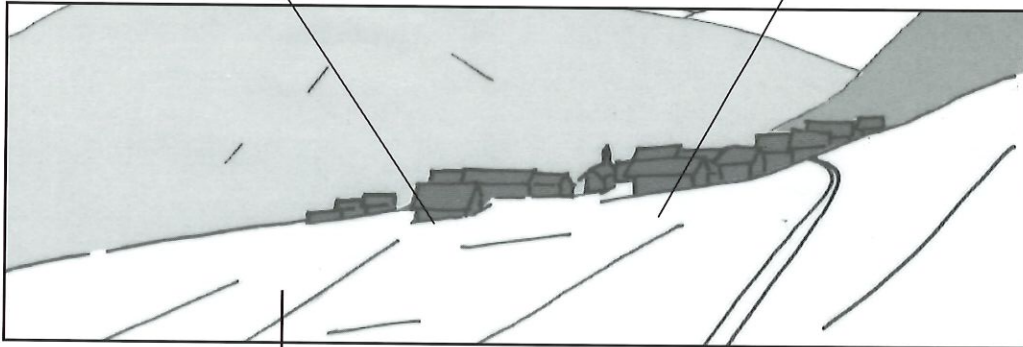
*Coupe schématique des gorges du Guil*





Absence de zone de transition entre prairies et constructions.  
Les bâtiments semblent «posés» sur la prairie

Silhouette du village étirée dans le sens de la  
pente, renforcée par l'épannelage des toitures



Aucune barrière visuelle (végétation, clôture) ne vient fermer le tapis de prairies

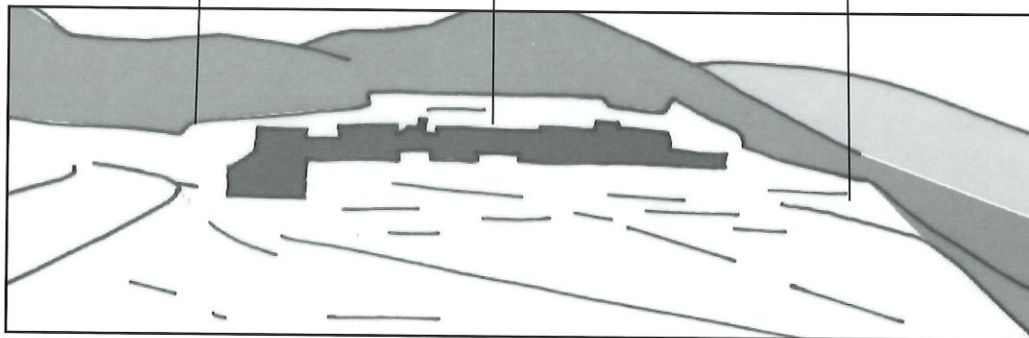
Villargaudin



Limite entre forêt et prairies

Morphologie linéaire du hameau parallèle  
aux courbes de niveau

Rebord de plateau marquant la rupture  
de pente avec les gorges

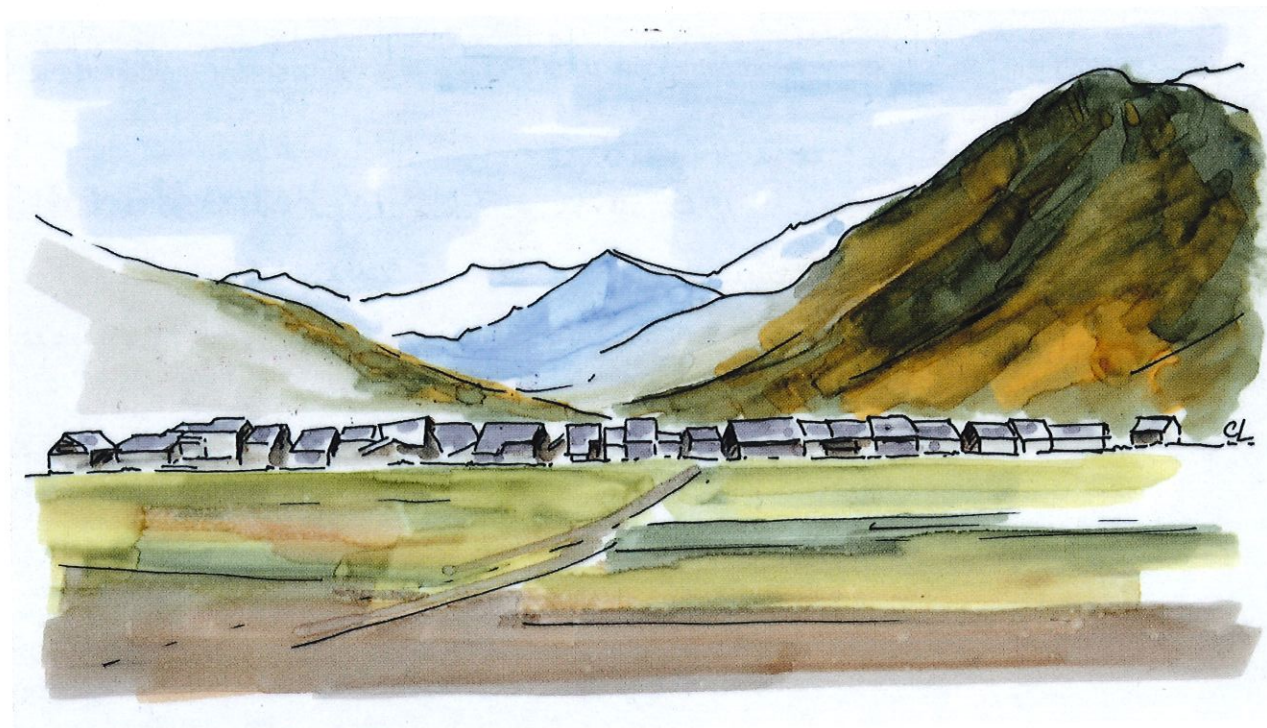


Montbardon



# LA VALLEE DE CEILLAC

## La plaine agricole de Ceillac



Un espace large et plat, entièrement mis en culture, présentant une grande ouverture paysagère qui contraste avec les versants boisés qui dominent.

Un habitat traditionnel groupé, offrant une silhouette linéaire caractéristique qui se découpe sur le tapis de prairies.



La vallée de Ceillac correspond à une vallée suspendue au-dessus des gorges du Guil. Le retrait des glaciers a laissé un fond de vallée large et plat dont l'ouverture visuelle et le vaste panorama qu'il offre contrastent avec les gorges du Cristillan, encaissées et fermées, qu'il a fallu franchir.

La mise en valeur agricole de ce fond de vallée, et plus récemment le remembrement, ont créé un paysage agricole très ouvert, composé d'un damier de parcelles multicolores. Cet espace plat, homogène, correspond à un site exceptionnel dans ce cadre montagnard rude en contraste marqué avec les versants raides et boisés qui dominent. Le végétal est quasiment absent de cette plaine, représenté seulement par la ripisylve du Cristillan.

En toile de fond se dressent les terrasses du Chatelat. Dominant le village, elles sont délimitées par des talus herbeux, constituant des lignes horizontales très perceptibles dans le paysage, qui soulignent la silhouette du village et l'épannelage des toitures.

Au sein de ce vaste espace agricole, l'habitat traditionnel s'est implanté sous forme d'un village groupé qui s'étire de part et d'autre du torrent du Cristillan. Sa silhouette linéaire vient fermer la plaine agricole en ligne de fond.

Un deuxième groupement moins important forme le hameau de Ste-Cécile, implanté à la rupture de pente avec le versant.

L'implantation de ces constructions est caractérisée par l'absence de zone de transition entre espace bâti et espace agricole : les champs vont jusqu'aux limites des constructions.

Les opérations de remembrement / aménagement qui font suite aux inondations dévastatrices 1957 et l'ouverture de Ceillac au tourisme à partir de 1965 entraînent des mutations paysagères. Elles se sont notamment traduites au niveau de la plaine par la naissance d'un nouveau quartier : l'Ochette entre Ste-Cécile et le Chef-Lieu.



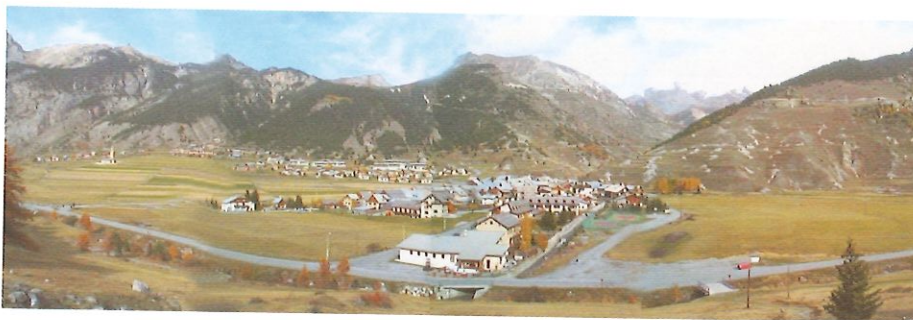
*La plaine vue depuis les terrasses du Chatelat au début du siècle*



*Terrasses du Chatelat dominant le village*



*La plaine en venant du Mélézet au début du siècle. La silhouette du village se détache aussi bien aujourd'hui qu'à l'époque*



*Développement du quartier nouveau de l'Ochette entre le village et le hameau de Ste-Cécile, préservant la plaine agricole*



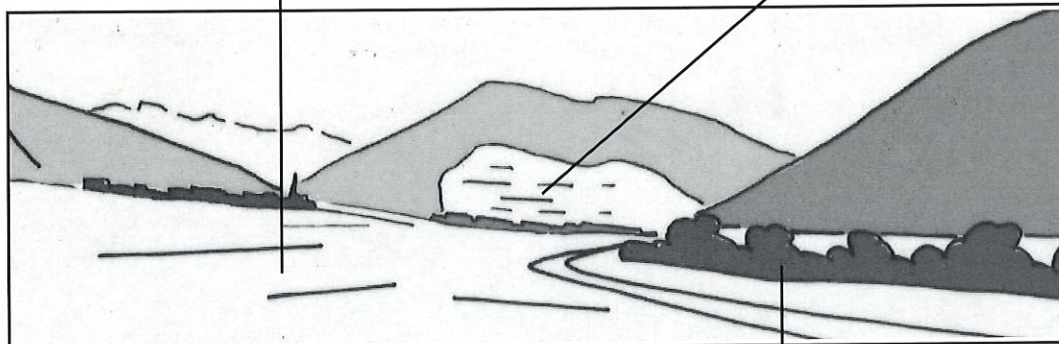
*Étroite interrelation entre les parcelles agricoles et le bâti traditionnel : les champs vont jusqu'au pied des bâtiments, sans zone de transition, ouvrant largement les perspectives sur le front bâti*





*Fond de vallée large, plat et ouvert, contrastant avec les versants raides et boisés qui dominent*

*En ligne de fond, les terrasses du Chastelât créent une trouée dans la forêt*

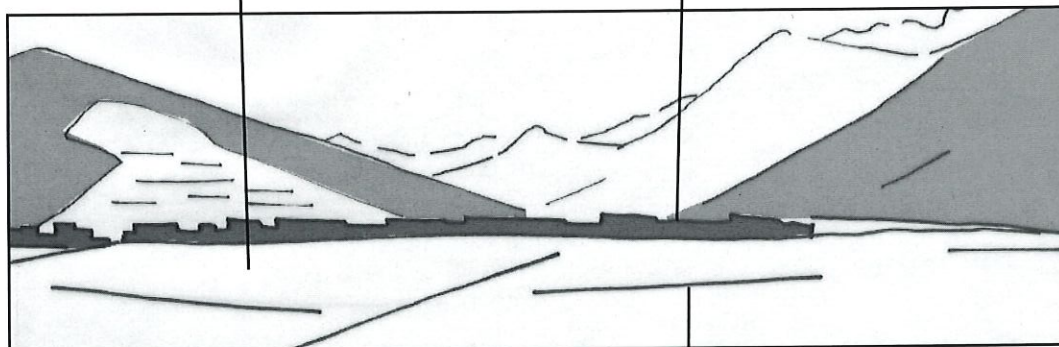


*La ripisylve du Cristillan : seul élément végétal vertical de la plaine*



*Le village qui vient barrer un espace caractérisé par l'absence d'arbres*

*Épannelage régulier des toitures aux sens de faitage identiques, qui renforce la silhouette linéaire du village*



*Tapis de prairies d'un seul tenant, sans barrière visuelle faisant converger les regards vers la silhouette du village*







## La vallée du Cristillan



Une organisation typique des paysages queyrassins, caractérisée par une opposition marquée entre l'adret et l'ubac

L'adret (versant au soleil) est en pente douce, entièrement déboisé pour la mise en valeur agricole alors que l'ubac (versant à l'ombre) est abrupt, recouvert de mélèzes. Les chalets d'alpage groupés en plusieurs hameaux sur l'adret offrent une architecture remarquable.



Cette vallée correspond à l'une des deux branches de l'Y que constitue la commune de Ceillac. Elle est caractérisée par une opposition adret/ubac très marquée : alors que l'ubac est occupé par un mélézin dense, qui prend de si belles nuances de roux à l'automne et de vert tendre au printemps, l'adret a été entièrement déboisé pour accueillir des prairies de fauche et de pâture. Ces deux versants offrent ainsi des images très différentes : adret ouvert, ensoleillé, accueillant, en pente douce, domestiqué par l'homme, ubac froid, fermé, en pente abrupte.



Rioufenc

L'adret est sillonné de terrasses et de canaux d'irrigation formant des lignes horizontales qui strient le versant.

Les chalets d'alpage sont nombreux, groupés en hameaux. Certains sont en ruine, mais beaucoup sont encore entretenus, appartenant au patrimoine montagnard queyrassin : le Villard, le Thioure, les Chalmettes, Rioufenc, Bois Noir, ... L'architecture de ces bâtiments associe savamment la pierre et le bois, utilise les matériaux du site, créant des chalets de très grande qualité.



Les Chalmettes



*Une architecture traditionnelle associant savamment la pierre et le bois pour créer des chalets aux proportions harmonieuses et équilibrées*



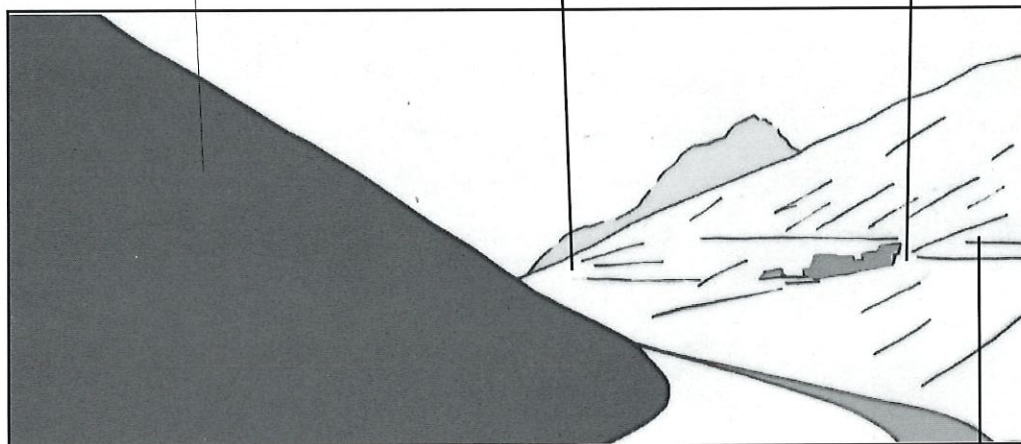




*Ubac raide et boisé, le mélèze offrant des couleurs flamboyantes à l'automne*

*Adret entièrement déboisé pour accueillir des prairies de fauche et de pâture*

*Hameau d'alpage groupé (ici le Villard)*



*Versant jalonné de terrasses et de clapiers striant la prairie de lignes horizontales et verticales*







## La vallée du Mélézet



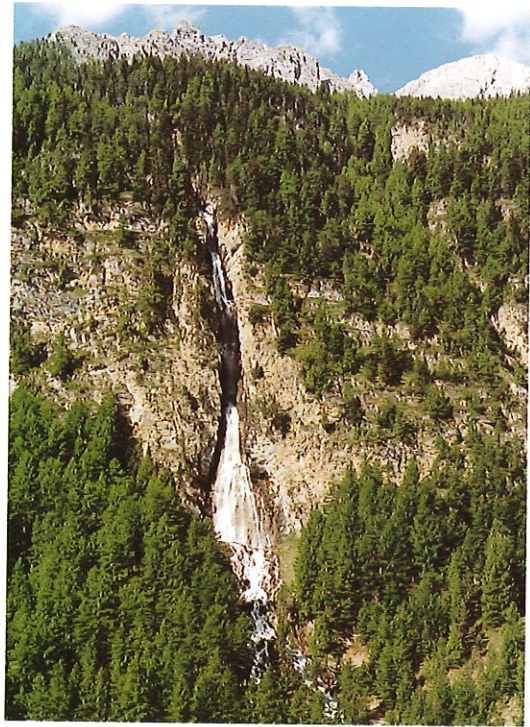
### Une vallée peu ouverte

Le fond de vallée est cultivé, apportant des espaces de respiration, dominés par des versants boisés. Les chalets d'alpage sont groupés en hameaux. Le territoire est caractérisé par le développement du domaine skiable de Ceillac.



Dans cette deuxième branche de l'Y ceillaquin, on ne retrouve pas l'opposition adret/ubac, les deux versants étant tous les deux boisés, mais le fond de vallée plus large a permis le développement de l'agriculture qui remonte légèrement sur les versants.

L'urbanisation traditionnelle s'est développée sous forme de chalets d'alpage, groupés en hameau : la Riaille, la Cime. Les mutations ont en revanche été importantes. C'est en effet dans cette vallée que s'est développée la station de ski de Ceillac, sur le versant d'ubac du massif de la Font Sancte : création de pistes de ski et implantation de remontées mécaniques, créant des trouées dans le mélézin. En revanche, peu de constructions récentes ont vu le jour. Le camping s'est développé en fond de vallée.



*Cascade de la Pisse*



*Hameau d'alpage de la cime du Mélézet*



*Cultures implantées en fond de vallée contrastant avec le versant boisé*



*Partie inférieure du domaine skiable de Ceillac. Les pistes et remontées mécaniques ouvrent le Mélézin*





*Versant composé de rochers et d'éboulis*

*Versant boisé*



*Recolonisation forestière par le mélèze*

*Font de vallée occupé par la prairie*







# LA VALLEE D'ARVIEUX

## Le fond de vallée



Un espace plat et ouvert «d'open field», contrastant avec les versants boisés de la vallée.

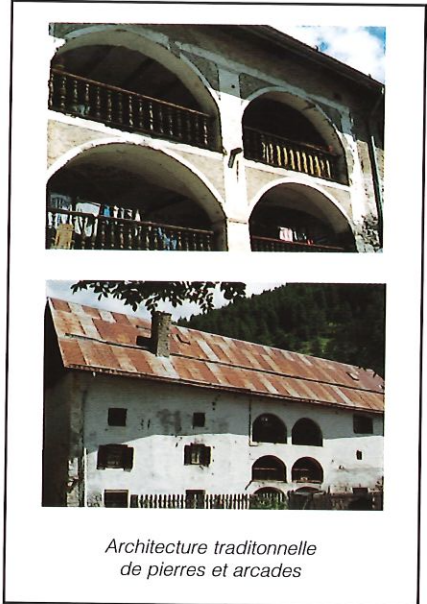
L'habitat groupé offre une architecture de qualité, dominée par la pierre et les arcades. Les silhouettes des villages linéaires se découpent nettement sur le fond des zones agricoles ouvertes.



C'est l'entité paysagère principale de la vallée, qui participe fortement à son identité et à son ouverture. La vallée d'Arvieux est caractérisée par un fond large et plat, surmonté de versants abrupts, créant une forme en auge typique de vallée glaciaire. L'agriculture est de type «open field». Le parcellaire issu du remembrement crée un large damier multicolore fait de grandes parcelles d'un seul tenant, sans haie végétale, ni clôture. Cette ouverture paysagère contraste avec les versants boisés qui dominent.

Au sein de cet espace très ouvert, l'habitat traditionnel s'est développé sous forme de hameaux groupés : Brunissard, la Chalp, le Coin, Chef-Lieu, qui jalonnent la vallée d'amont en aval.

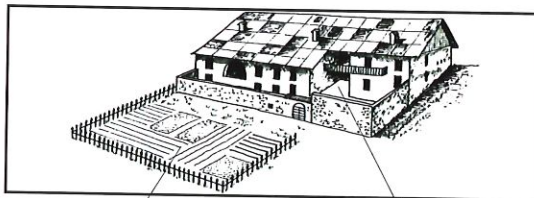
L'organisation du bâti est caractérisée en façade Nord par une absence de transition entre espace agricole et espace bâti : les champs vont jusqu'aux portes des maisons. En revanche, en façade Sud, l'espace de la ferme est prolongé une cour intérieure délimitée par un mur de pierres et un jardin potager clos par une palissade de bois. L'implantation des bâtiments en «arêtes de poisson», vient barrer la vallée, les constructions n'étant pas souvent mitoyennes. L'architecture typique présente des volumes imposants dominés par la pierre. Le bois est quasiment absent, utilisé seulement pour les menuiseries. Les façades à arcades sont typiques de l'architecture de la vallée.



Architecture traditionnelle de pierres et arcades

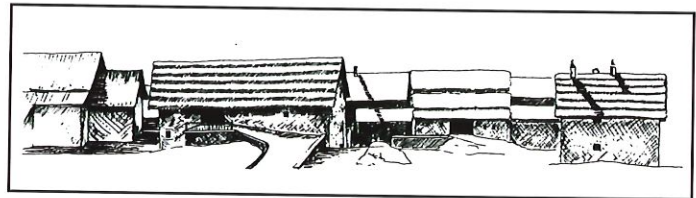
Les mutations paysagères se sont amorcées avec le tourisme et la naissance de la station de ski. Développé à partir de la Chalp, le domaine skiable de taille modeste occupe une partie du versant de la Glaisette.

L'urbanisation s'est développée essentiellement sous forme d'habitat individuel à Brunissard et la Chalp.

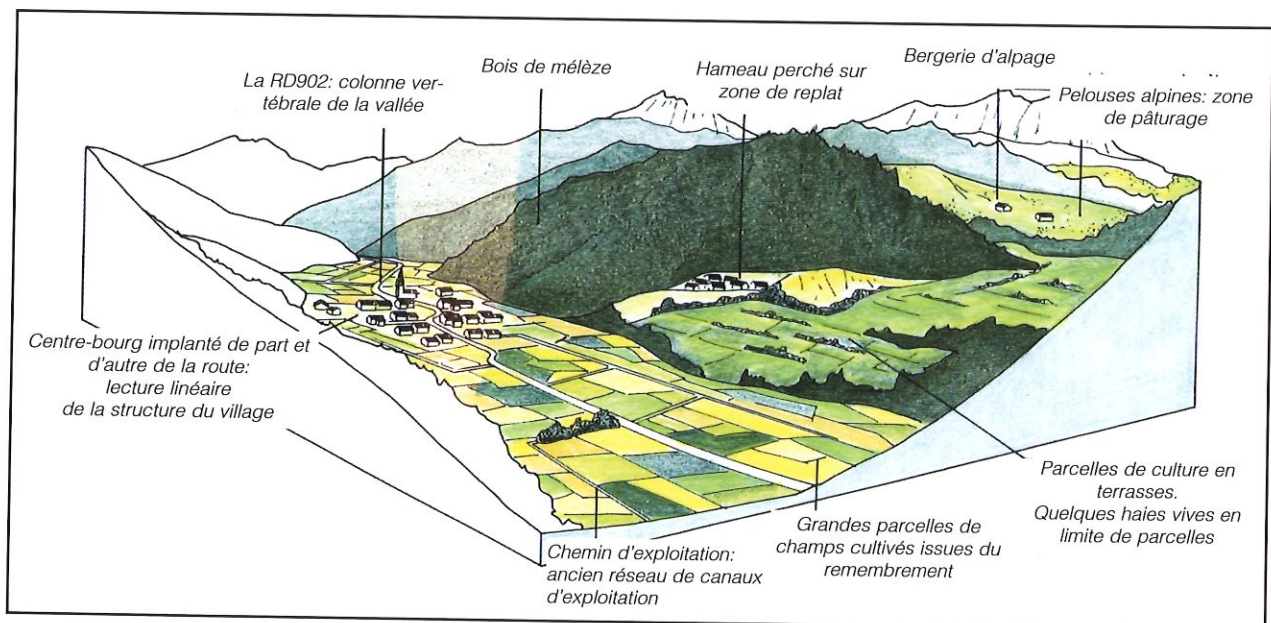


Jardin potager

Cours intérieure



Brunissard - Organisation linéaire de l'habitat

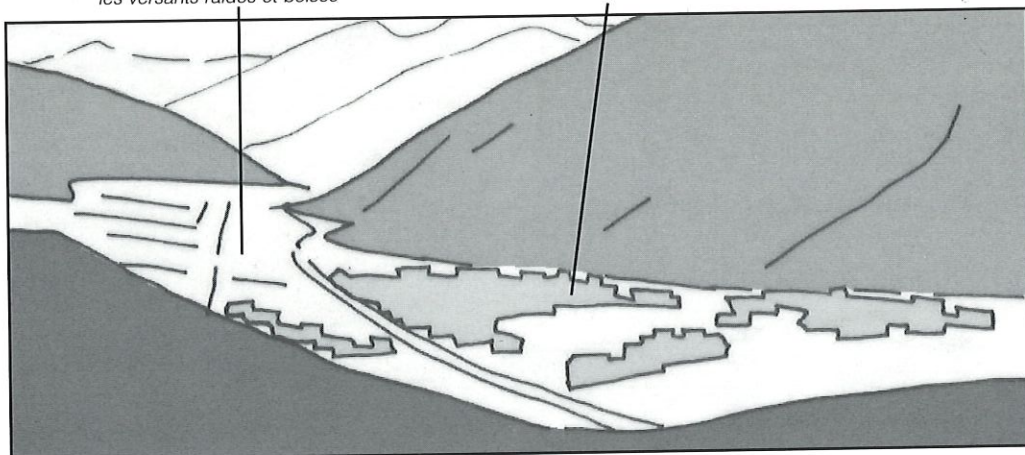






*Paysage d'openfield plat et ouvert contrastant avec les versants raides et boisés*

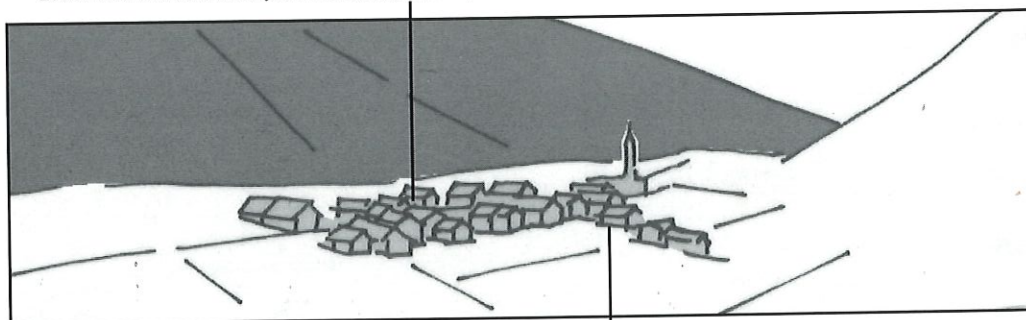
*Habitat groupé inscrit au sein de la zone de prairie*



*Le fond de vallée et Brunissard depuis la route du col de l'izoard*



*Organisation de l'habitat de part et d'autre de la route départementale. Les constructions non mitoyennes sont implantées parallèlement aux courbes de niveau, en arête de poisson.*



*Les constructions semblent «posées» sur le tapis: pas de zone de transition entre les deux espaces en façade Nord.*







## Le bocage du Pasquier et des Maisons



Un adret bocagé, s'inscrivant au sein d'une vallée aux versants très boisés.

Il accueille des prairies quadrillées de clapiers et de haies végétales basses qui dessinent un bocage en pointillé. L'habitat est peu développé, groupé en deux hameaux, dont un est partiellement en ruine.



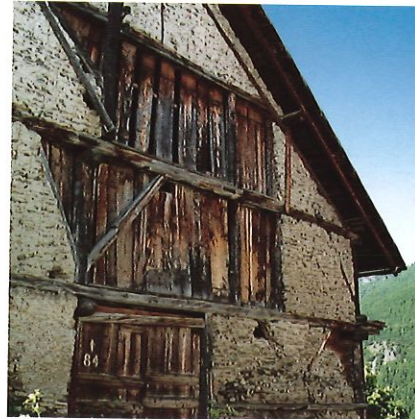
Secteur implanté sur le versant, très localisé, typique, qui participe à la variété des paysages queyrassins : entièrement déboisé, il est constitué de petites parcelles agricoles en terrasses, souvent délimitées par des haies végétales et des clapiers créant un paysage bocagé.

L'habitat traditionnel est caractérisé par la présence de deux hameaux : le Pasquier et les Maisons. Ils offrent une architecture différente de l'habitat de fond de vallée : on ne trouve plus d'arcades et la pierre est entremêlée avec le bois.

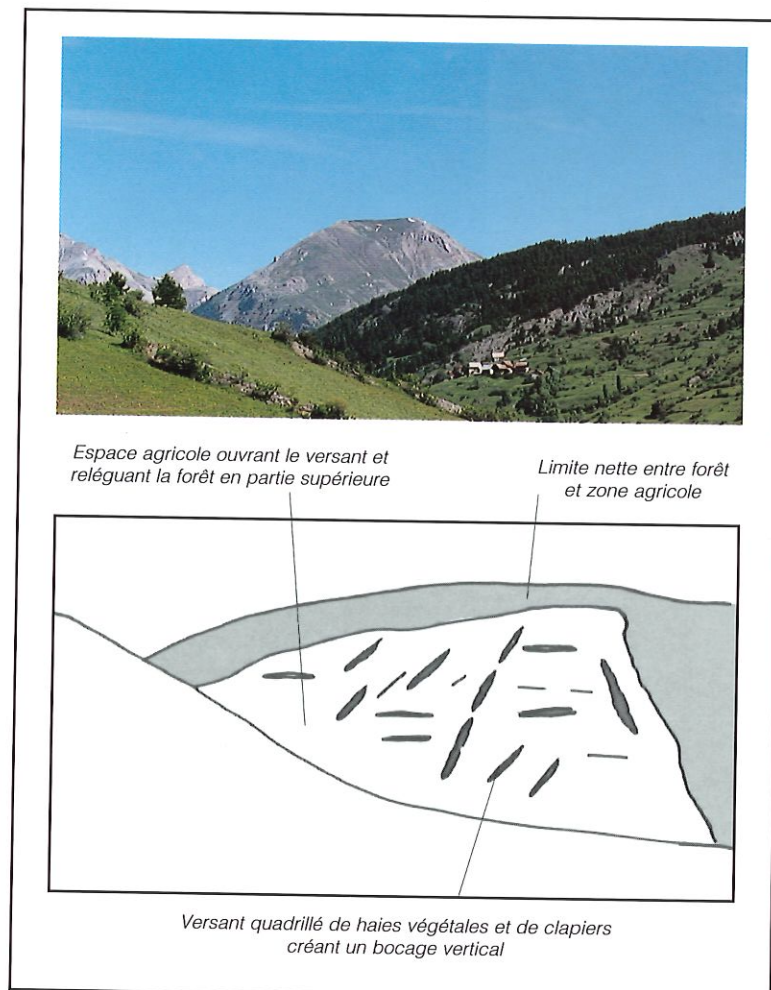
L'évolution de cet espace est marquée par un abandon progressif de l'agriculture : reconquête forestière par tâche. Disparition des éléments du patrimoine agricole (haies, terrasses). Les glissements de terrain qui affectent cette zone empêchent toute extension urbaine, et plusieurs maisons traditionnelles ont aujourd'hui disparu, notamment aux Maisons.



Les Maisons

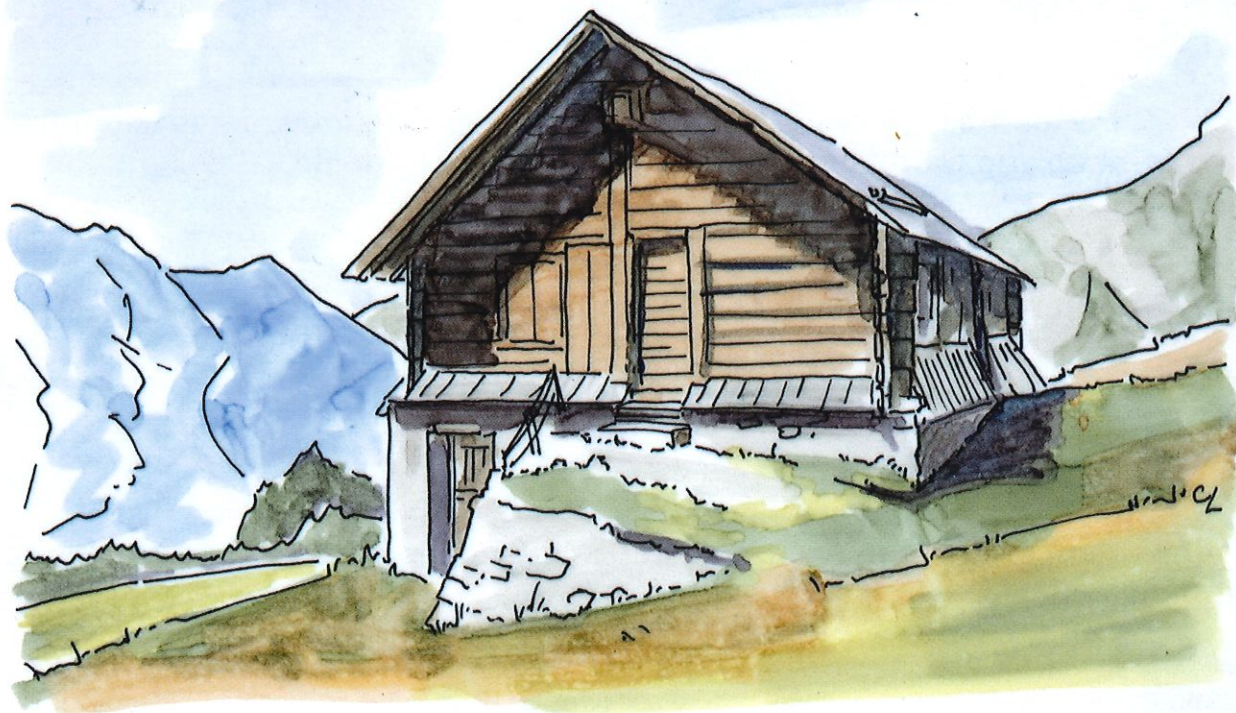


Architecture de colombage et de bois





## Les alpages de Furfande et de Clapeyto



Un paysage qui se développe au-dessus de la limite de la forêt, au sein de vastes tapis d'alpages offrant une grande ouverture visuelle.

Les chalets dispersés ou groupés en petits hameaux jalonnent ces alpages, offrant une grande qualité architecturale et participant à l'homogénéité des sites.



Les alpages d'Arvieux offrent deux sites remarquables : Clapeyto et Furfande.

Les chalets de Furfande sont situés au pied des crêtes de Chalanches. Le site correspond à un vaste amphithéâtre d'alpages, très ouvert : on se trouve au-dessus de la limite de la forêt, dominé par des barres rocheuses et des sommets de 2500 à 3000 m d'altitude. Ce site confidentiel d'une grande valeur est en instance de protection au titre de la loi de 1930.

Il n'est pas accessible par voie carrossable, il a été de ce fait préservé, ainsi que l'ensemble des chalets qui le compose.

On découvre un panorama exceptionnel sur le site à partir du col de Furfande. Exception dans le Queyras, et de façon générale dans l'ensemble du département, les chalets ne sont pas groupés en hameaux denses, mais au contraire éclatés, dispersés sur le site ; plus de quatre-vingt chalets jalonnant l'espace.

Les chalets de Clapeyto sont situés sous les crêtes de Dormillouse. Le site correspond au vallon de la Rivière. Plus étroit que le site de Furfande, il a engendré des modes de groupement des chalets différents : les chalets sont plus groupés, créant même parfois des hameaux tels que l'Eychaillon ou Dratailla.

L'accès se fait par une piste carrossable. Les modifications de chalets ont de ce fait été plus importantes qu'à Furfande.

L'architecture des bâtiments est remarquable, associant la pierre et le bois : pierre pour l'habitation, bois pour les granges. Les troncs sont empilés horizontalement, assemblés à mi-bois, constituant une fuste, mode constructif traditionnel dans le Queyras. Le raccord entre la pierre et le bois se fait grâce à une «jupe» de mélèze, formant un bandeau, typique de ces chalets.



*Furfande - vaste cirque d'alpage ceinturé de falaises*



*Clapeyto*



*Furfande*



*Clapeyto*

*Architecture traditionnelle des chalets d'alpage associant la pierre et le bois*



*Le site de Furfande depuis le sentier du col Garnier, marqué par l'absence d'arbres et la dispersion des chalets d'alpage sur la prairie*



## Le col de l'izoard et la Casse Déserte



*Un espace de haute montagne dominé par le minéral*

*Reliefs ruiniformes et vastes tabliers d'éboulis descendant de hauts sommets coiffés de rochers et falaises dessinent ce paysage d'exception.*



Ce col constitue l'une des portes supérieures du Queyras. Il permet sa découverte par le «haut». Inaccessible en période hivernale, c'est l'une des routes touristiques les plus fréquentées du département. Outre le fait qu'il correspond à l'un des cols mythiques médiatisés par le Tour de France cycliste, le site accueille une formation géomorphologique particulière : la Casse Déserte. Constituée de vastes tabliers d'éboulis et de rochers ruiniformes issus de l'érosion des calcaires dolomitiques, la Casse Déserte offre un paysage grandiose, hors échelle, où la nature est restée maîtresse. Le col situé à 2360 m s'inscrit dans un paysage minéral de haute montagne, où l'herbe rare et rase ne parvient pas à recouvrir le sol.

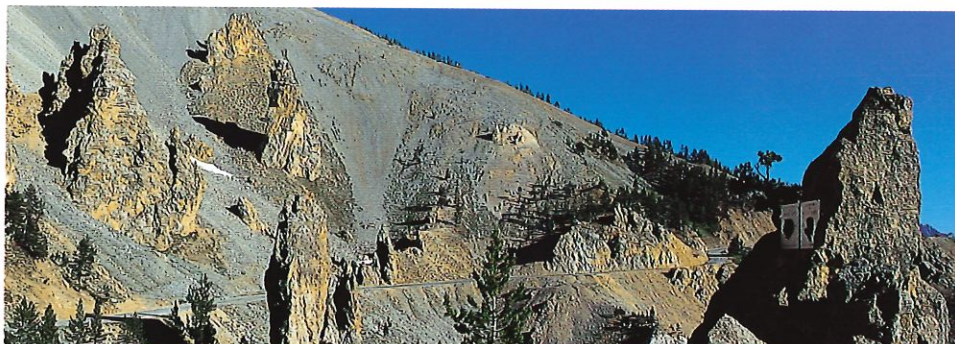


photo PNRQ

*- Le site prestigieux de la Casse Déserte -  
Les éboulis et les rochers déclinent tout un camaïeu de couleurs de l'ocre au gris-bleuté*



*Le col de l'Izoard, site très minéral, souffrant d'une surfréquentation estivale*



# LE HAUT-GUIL

## Le fond de vallée



Un espace relativement cloisonné, ponctué de bassins dans lesquels se sont développés habitats et activités

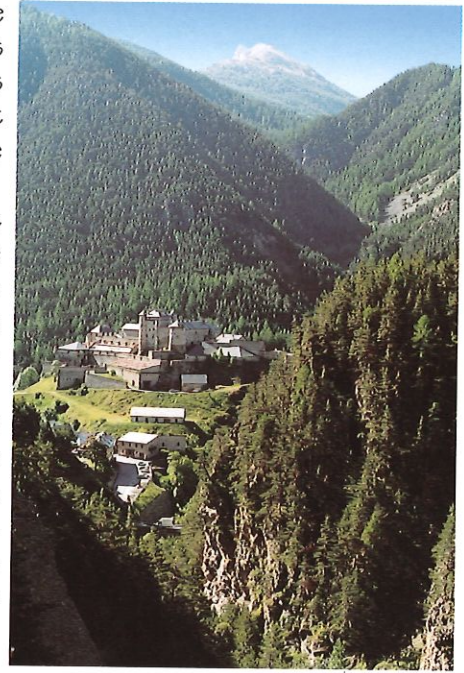
Le verrou de Château-Queyras constitue le point d'entrée de cet espace.



L'entrée dans le Haut-Guil en venant de Guillestre se fait par le franchissement de la montée de «l'ange gardien», derniers lacets permettant de sortir des gorges du Guil. On entre alors dans la partie orientale du Queyras, composée majoritairement de schistes. Ces roches plus tendres ont permis à l'érosion de façonner des vallées plus amples et plus ouvertes.

Château-Queyras, campé sur son rocher, constitue l'élément phare de la vallée, marquant l'entrée dans le Haut-Guil. Véritable sentinelle, le château est implanté sur un verrou glaciaire. Ce verrou a été façonné par le glacier à la faveur d'une roche plus dure : par l'érosion différentielle des roches plus tendres environnantes, le verrou a peu à peu surgi barrant la vallée du Guil. L'épine dorsale du Queyras que constitue la vallée du Guil et qui draine l'ensemble des vallées adjacentes est caractérisée par son encaissement. Même si le paysage n'a plus rien à voir avec la combe du Guil, vertigineuse et menaçante, il reste encore relativement fermé, le regard étant canalisé par des versants raides et un fond de vallée étroit. Le paysage s'ouvre toutefois en une succession de petits bassins, élargissement du fond de vallée à la faveur d'une confluence :

- bassin de Ville-Vieille, implanté à la confluence avec l'Aigue
- bassin d'Aiguilles, à la confluence avec le torrent de Peynin
- bassin d'Abriès, à la confluence du torrent du Bouchet.



Le puissant verrou de Château-Queyras coiffé par la place forte

Ces bassins constituent des espaces de respiration importants au sein d'un espace peu ouvert. Les pieds de versant d'ubac viennent renforcer cette ouverture : défrichés, ils accueillent traditionnellement des prairies, aujourd'hui des pistes de ski alpin ou de fond, et empêchent la forêt de descendre jusqu'à la rivière.

L'urbanisation s'est développée à la faveur des ces élargissements : Château-Queyras, divisé en deux quartiers : le fort et le quartier du bas, Ville-Vieille, Aiguilles et Abriès. Ces villages offrent un patrimoine bâti intéressant, car ils constituent les centres administratifs du Queyras, notamment Aiguilles. On y trouve une architecture de type urbain, où la pierre et la maçonnerie dominent, architecture que l'on ne retrouve pas dans les vallées supérieures. Une partie d'Abriès a malheureusement été détruite pendant la guerre, offrant une structure urbaine de la reconstruction



Le bassin d'Abriès

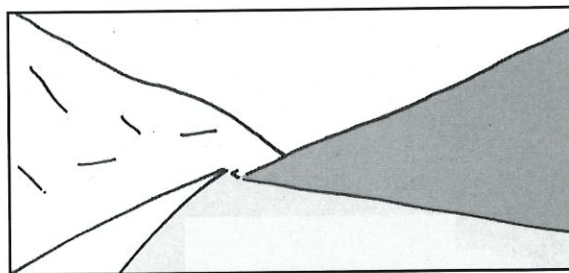
L'évolution de ces paysages est rapide. Les villages se sont agrandis. Les activités développées, sont liées au tourisme : équipements sportifs et récréatifs, ski de fond, ski alpin, ou à l'artisanat : garages, scieries,... dont l'implantation est commandée par la proximité de l'axe de circulation principal du Queyras et la situation centrale par rapport aux autres vallées.



Architecture urbaine à Château-Queyras



*Perspectives visuelles restreintes  
depuis le fond de vallée*



*Versant d'adret déboisé,  
ouvrant le paysage*

*Ubac boisé et fermé*

*Entre deux bassins de confluence, la vallée offre peu d'échappées au regard*

*Habitat traditionnel implanté en ubac*

*Développement des activités  
de part et d'autre du Guil*



*Le bassin de Ville-Vieille*



*Prairies au niveau de Château-Queyras créant des espaces de respiration au sein des versants d'ubac*







## L'adret sec entre Château-Queyras et Abriès



Un espace plat de prairies s'opposant à un ubac boisé

L'habitat est groupé sous forme de hameaux s'inscrivant au sein de clairières. Ce versant est soumis à une recolonisation forestière rapide.



Cet espace est caractérisé par une végétation pseudo-steppique avec des tapis de génévriers nains. Il s'oppose à un ubac boisé de mélèzes. Le défrichement est ancien et important pour la mise en culture du versant. Le versant a été remodelé en de nombreuses terrasses soutenues par de simples bourrelets de terre.

Cet adret joue un rôle important au sein de la vallée du Guil car il constitue un espace de respiration remarquable au sein d'une vallée dont le fond étroit ne permet pas de grandes ouvertures visuelles et dont l'ubac boisé ferme l'espace.

Au sein de ce versant, l'urbanisation s'est développée de façon modeste, sous forme de quelques constructions groupées : le Villar, le Chalvet, le Tirail, le Collet, dont il ne reste plus que des ruines aujourd'hui, ou sous forme de deux hameaux plus importants surplombant le rocher de Château-Queyras : le Rouet et Meyriès. Ces deux hameaux s'inscrivent au sein de clairières recouvertes de prairies qui contrastent avec les boisements de pins environnants.

L'évolution paysagère est marquée par une recolonisation forestière rapide liée à un abandon des terres agricoles.



Le versant vu depuis les Prats  
La forêt a recolonisé en grande partie le versant

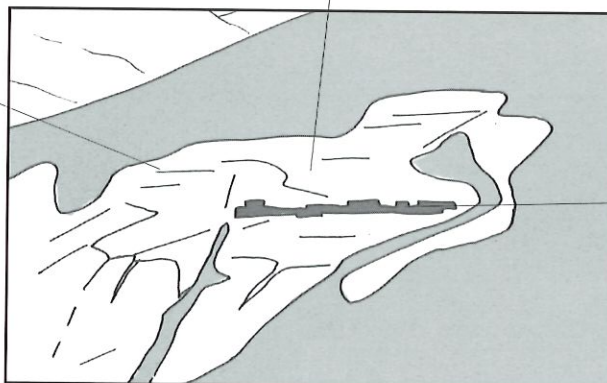


Le Rouet



Implantation des cultures sur un épaulement glaciaire créant un replat dans le versant

Limite entre espace boisé et espace agricole qui a tendance à devenir «floue» à cause de la reconquête forestière



Inscription de Meyriès au sein des prairies, parallèlement aux courbes de niveau





- L'Adret au niveau d'Abrès -  
 Les près de fauche sont encore dominants, ouvrant largement le versant, au sein duquel se découpe la chapelle Notre-Dame-des-sept-douleurs (construite en 1838)



Recolonisation avancée du versant en amont d'Abrès



Les replats de Meyriès et du Rouet créent des espaces de respiration au sein d'un versant dominé aujourd'hui par la pinède



Le versant vu depuis la route du sommet Bucher







## La Clairière de Souliers



Une combe homogène caractérisée par le développement de prairies formant un tapis d'un seul tenant

Elle s'ouvre sur les alpages et la haute montagne et vient s'opposer au mélézin qui recouvre les versants. L'habitat est groupé en hameaux compacts.





Architecture de pierre et de bois -  
détail de balcon

Cet espace appartient à une vallée secondaire du Guil qu'elle rejoint au niveau de Château-Queyras.

C'est une vallée suspendue de taille modeste, mais on y retrouve le même type d'organisation que les vallées plus importantes d'Arvioux ou Ceillac : l'accès se fait par une route étroite et sinueuse qui gravit le versant raide dominant Château-Queyras, pour déboucher dans une combe verdoyante et ouverte : défrichement du fond de vallée et des bas de versants pour accueillir des terres agricoles.

Autrefois les champs de céréales et de pommes-de-terre entouraient le hameau. Aujourd'hui la quasi-totalité des terres est utilisée en prés de fauche et alpages.

Cette vallée est également caractérisée par la transition imperceptible entre prairies et alpages : la montée en altitude se fait en pente douce, et on passe des prés de fauche aux alpages sans s'en rendre compte.

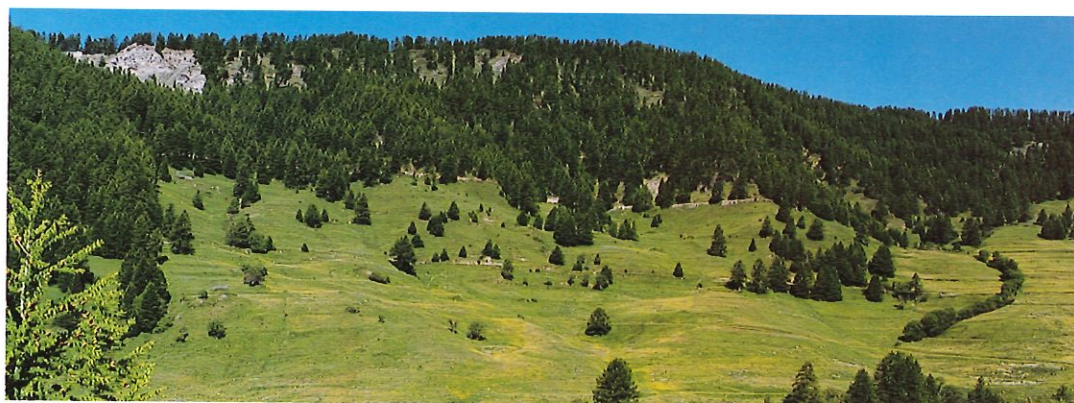
La clairière est ceinturée d'un boisement de mélèzes qui va en s'atténuant avec l'altitude. Au sein de cet espace ouvert, l'habitat traditionnel s'est développé sous forme de deux groupements distincts, denses, implantés sur des replats afin de laisser la totalité de la combe à l'agriculture. Le mode de groupement des bâtiments, ainsi que l'architecture et l'utilisation des matériaux du site, confèrent à ces hameaux une homogénéité qui s'accorde avec l'uniformité du tapis de prairies.



Grange en bardage de bois - présence d'un pigeonnier



Ouverture de la combe verdoyante vers les alpages et la haute-montagne



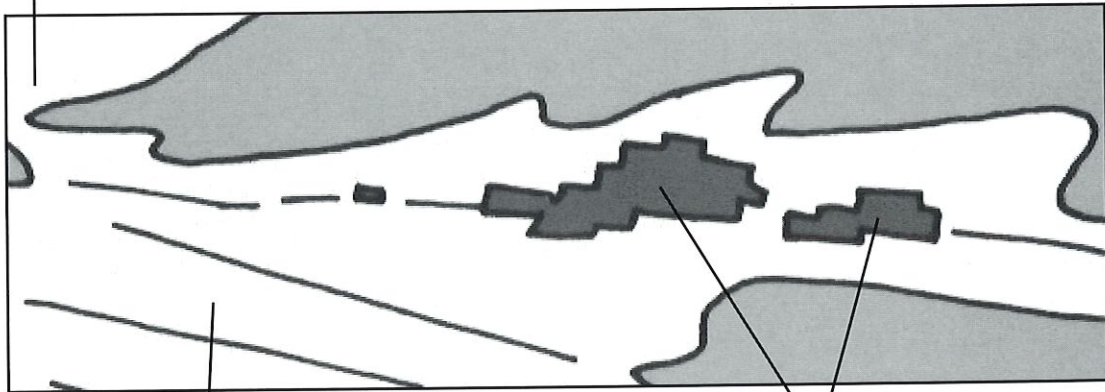
Les prairies de la Routière dominées par le Mélèzin





*Ouverture de la vallée vers les alpages et la haute montagne*

*Limite nette entre prairies et mélèzin*



*Tapis de prairies d'un seul tenant homogène*

*Hameau de Souliers divisé en deux noyaux distincts groupés*







## Les hautes-vallées du Guil et du Bouchet



Un paysage marqué par l'opposition entre l'adret cultivé et l'ubac boisé, mais menacé par la déprise agricole et l'enfrichement des anciennes terres de culture

L'architecture a été profondément bouleversée par la deuxième guerre mondiale qui a entraîné la disparition d'une partie de l'habitat traditionnel. Le paysage s'ouvre vers les alpages et la haute-montagne.



A partir d'Abriès, la vallée se scinde en deux : une branche constitue la haute-vallée du Guil, accueillant la commune de Ristolas, l'autre branche la vallée du Bouchet. Ces espaces sont marqués par une ouverture paysagère plus importante que le reste du Guil, grâce à des adrets déboisés qui offrent des vues dégagées et un fond de vallée plus large.

Les adrets ont été entièrement déboisés, composés de terrasses. Ces versants contrastent avec les versants boisés d'ubac, mais sont par endroit menacés par la recolonisation forestière, notamment à Ristolas.

Les parties supérieures de ces espaces sont le royaume des alpages s'ouvrant sur des hauts sommets, tels que le Mont Viso, le Bric Froid, le Bric Bouchet ou le Pain de Sucre.

L'urbanisation, comme le reste du Queyras, est marquée par un groupement important. Le plus gros village correspond à Ristolas. Il est implanté en ubac, dans une «fenêtre», lui permettant de bénéficier d'un ensoleillement minimum. Ce village a été entièrement détruit pendant la seconde guerre mondiale. L'architecture de la reconstruction confère à ce village une certaine «rigueur», imposée par des implantations et des volumes de construction répétitifs. La Monta a été également détruit et jamais reconstruit. Il reste aujourd'hui seulement le cimetière. Le Roux a souffert aussi, offrant partiellement une architecture de la reconstruction.



L'Echalp, dernier hameau de la vallée du Guil  
Le versant est marqué par une recolonisation forestière importante



Le Mont-Viso - photo Blanchet PNRO



Valpréveyre: ouverture du paysage vers les alpages et la haute montagne, le Bric Bouchet se découpant en fond de vallée



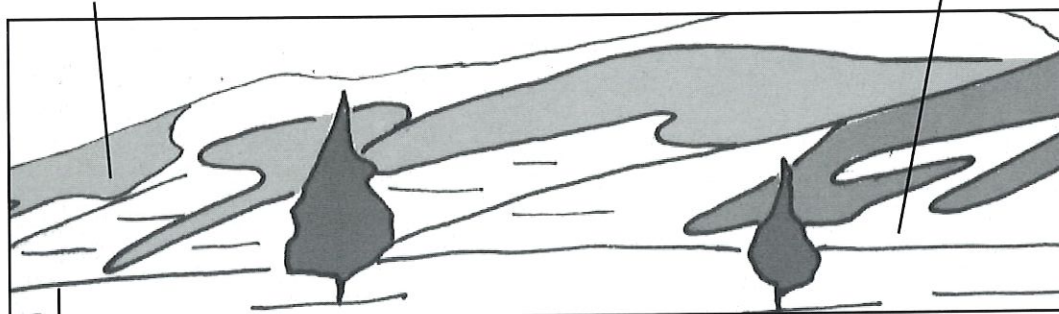
Ristolas: implantation en ubac, en bordure du cône de déjection du torrent de Ségure  
Architecture de la reconstruction





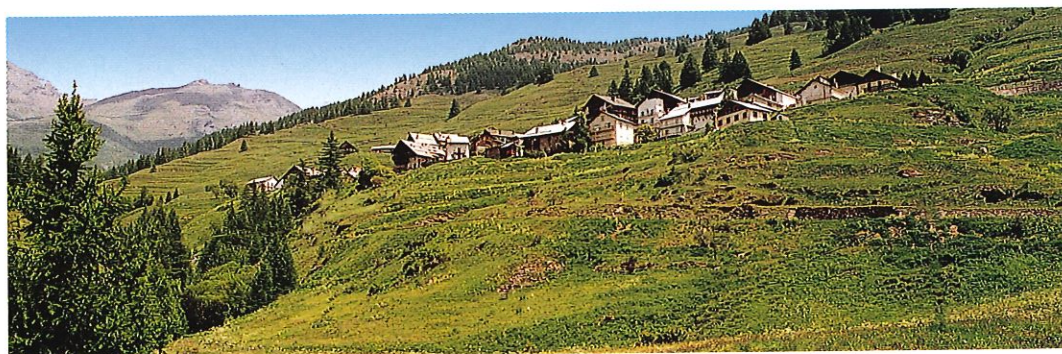
Reconquête forestière en «tâche» entraînant une fermeture paysagère et visuelle du versant

Versant d'adret déboisé façonné en terrasses



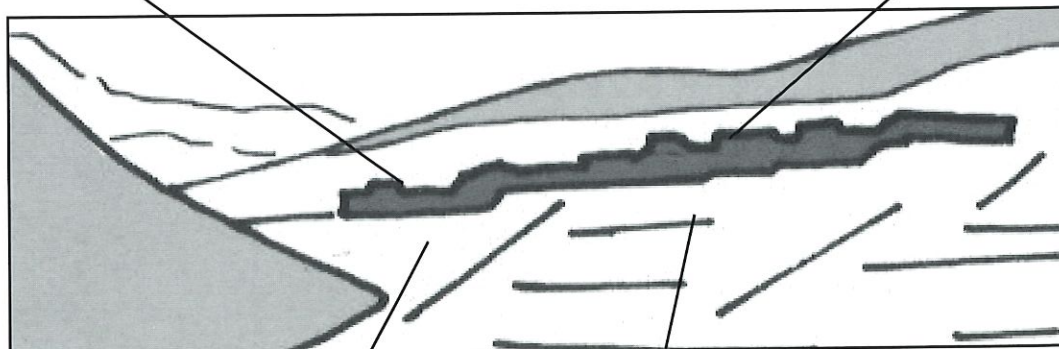
Fond de vallée plat, caractéristique des vallées glaciaires, accueillant des prairies de fauche et de pâture

Haute vallée du Guil au niveau de Ristolas



Implantation du hameau du Roux parallèlement aux courbes de niveau créant une silhouette très linéaire

Forêt reléguée sur les parties supérieures des versants



Prairies encore entretenues permettant le maintien de l'ouverture paysagère du versant

Versant remodelé en terrasses striant le terroir de lignes horizontales

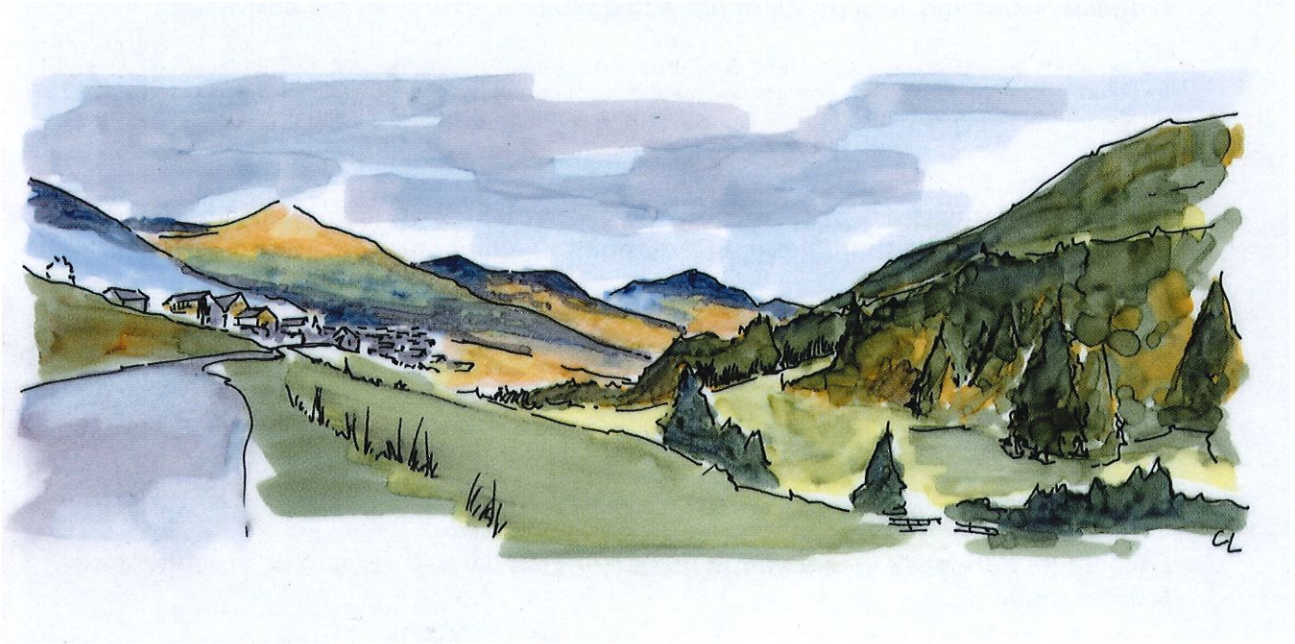
Le versant du Roux en venant d'Abriès







# LA VALLÉE DES AIGUES



*Des paysages caractérisés par une grande homogénéité, dominés par une opposition marquée entre l'adret et l'ubac*

*L'adret est en pente douce où l'arbre est quasiment absent, entièrement cultivé. L'ubac est au contraire raide et boisé. L'habitat est réparti en hameaux groupés s'inscrivant au sein du tapis de prairies, offrant des silhouettes et une architecture remarquable.*





Ces deux vallées correspondent aux communes de Molines et St-Véran. Elles constituent des espaces homogènes, que l'on embrasse d'un seul regard, ce que ne permettent pas les autres vallées du Queyras.

Elles sont caractérisées par une opposition forte entre le versant d'adret (au soleil) et le versant d'ubac (à l'ombre).

Cette opposition fait partie intégrante de l'identité paysagère du Queyras et symbolise les paysages du Queyras oriental. Ces vallées sont de véritables

nefs suspendues offrant une forme typique d'ample vallée glaciaire caractérisée par une dissymétrie des versants : un ubac abrupt, un adret en pente douce, aux formes douces et vallonnées, creusées dans les schistes tendres.

L'homme a su mettre en valeur cette topographie et cette opposition entre l'adret et l'ubac. Alors que l'ubac est laissé à l'exploitation forestière, l'adret a été entièrement déboisé pour la mise en valeur agricole. Les altitudes élevées de ces vallées (est-il besoin de rappeler que St-Véran est le plus haut village d'Europe) ont entraîné une disparition totale de la forêt : les prairies rejoignent les alpages sans que l'on s'en rende compte. Ces adrets entièrement « chauves », en opposition avec les ubacs couverts de mélèzes qui enflamment le versant à l'automne, sont remodelés en une multitude de terrasses formant des lignes horizontales très perceptibles dans le paysage. Certaines plus marquées correspondent à des canaux d'irrigation.

L'ouverture des paysages est renforcée par la mise en culture des pieds de versant d'ubac qui viennent prolonger les prairies d'adret. Ces zones développées à la faveur de replats ou de cônes de déjection, correspondent à des « zones-tampons » entre la forêt et le torrent. Elles constituent des espaces de respiration importants dans le paysage.

On ne retrouve pas ici l'étagement de l'habitat que l'on rencontre dans les autres vallées : habitat permanent en fond de vallée, habitat d'estive en altitude, les altitudes élevées n'autorisent pas ce phénomène d'alpagisme : les chalets d'alpage n'existent pas,



La partie supérieure de la vallée de l'Aigue Agnelle, vers le col Agnel : paysage très ouvert d'alpage au-dessus de la limite de la forêt



Le Mélèzin couvrant l'ubac. Arbre symbole du queyras, ses aiguilles à feuilles caduques créent des nuances de couleurs remarquables selon les saisons



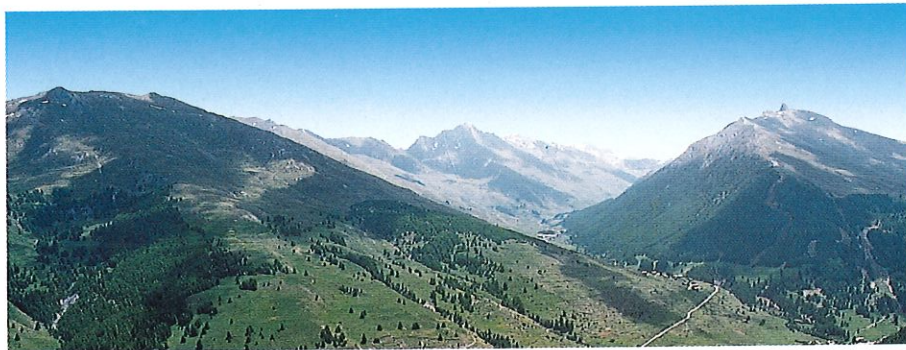
L'ample vallée glaciaire de Molines que l'on découvre depuis le col d'Agnel



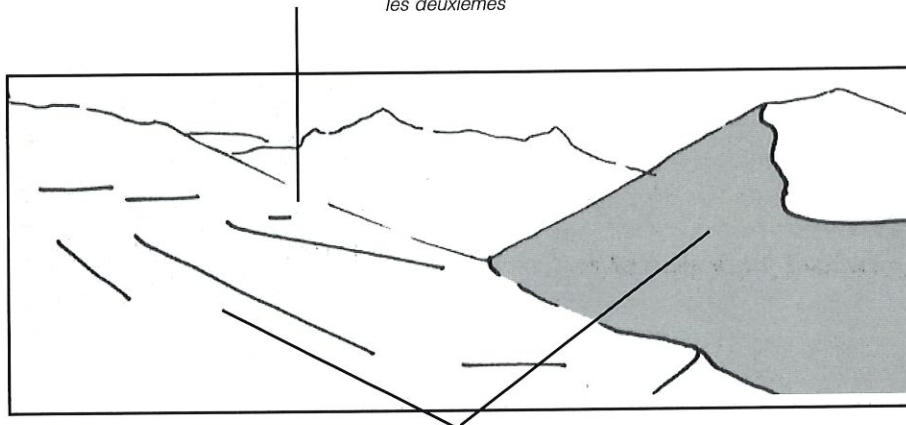
Le col Agnel

photo PNRO





*Absence de nuance entre prés de fauche et alpages : les premières rejoignent de manière imperceptible les deuxièmes*



*Dissymétrie et opposition des versants : adret en pente douce entièrement chauve et ubac abrupt et boisé*

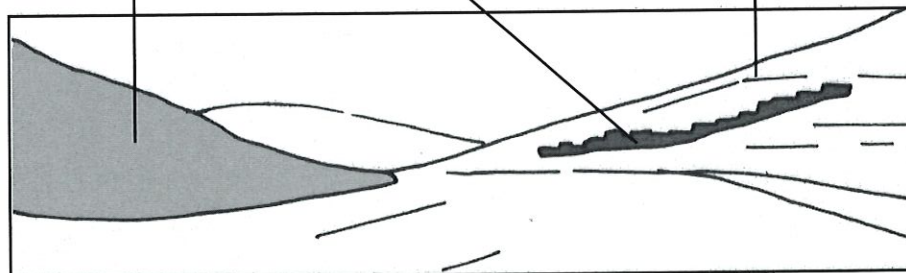
*L'ample vallée de Molines depuis le sommet Bucher*



*Versant d'ubac boisé*

*Versant de l'adret déboisé*

*Habitat groupé implanté en adret*



*Lignes horizontales créées par de nombreuses terrasses*

*La vallée de l'Aigue Agnelle à hauteur de Pierre-Grosse*



l'habitat permanent étant à proximité des zones d'alpage. L'habitat traditionnel s'est développé sous forme de villages et hameaux très groupés, s'inscrivant au sein de ces vastes adrets dégagés afin de bénéficier d'un bon ensoleillement, ponctuant cet espace de prairies caractérisé par son homogénéité. La relation entre espace agricole et espace bâti est caractérisée par l'absence de zone de transition : on passe brusquement de l'un à l'autre. Les constructions semblent « posées » sur le tapis de prairies. Ces villages offrent une architecture remarquable, tant par les volumes que par les techniques ou les matériaux de constructions employés : contrairement aux autres vallées du Queyras, le bois est ici dominant, les volumes tout en hauteur créent des silhouettes de villages caractéristiques. Les champs vont au pied des constructions.

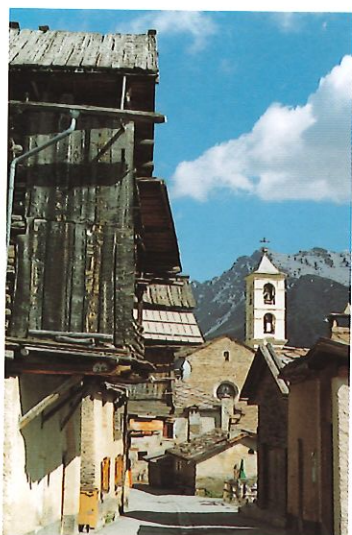
L'évolution paysagère est marquée par le développement touristique, venant se surimposer au paysage traditionnel : développement d'une station de ski commune aux deux villages. L'urbanisation récente a su cependant rester modeste, préservant la silhouette traditionnelle des villages.



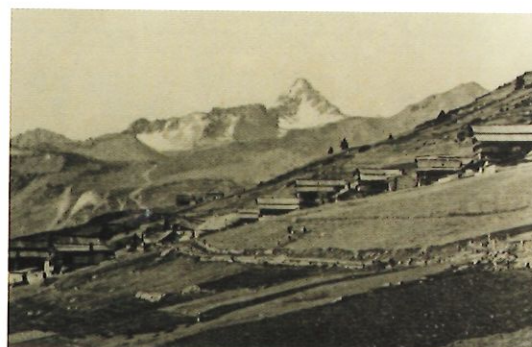
*Bardeau de mélèze et lauzes à St-Véran*



*Architecture traditionnelle à Pierre-Grosse*



*Architecture traditionnelle à St-Véran*



*Molines au début du siècle  
Le paysage a conservé sa structure de l'époque*



*Prairies d'ubac à St-Véran, développées à la faveur d'un cône de déjection*



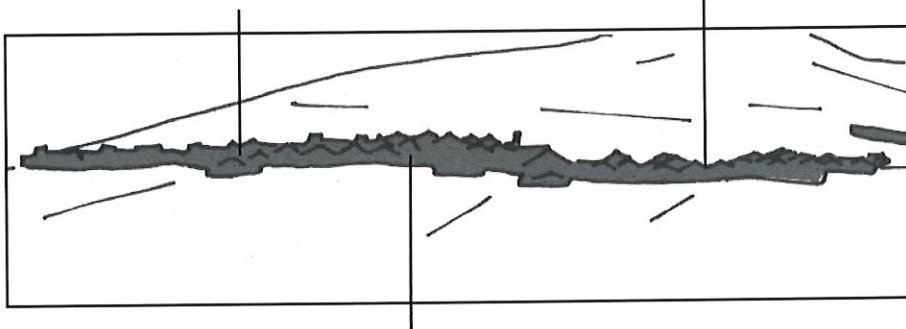
*St-Véran depuis la route de Claussis*





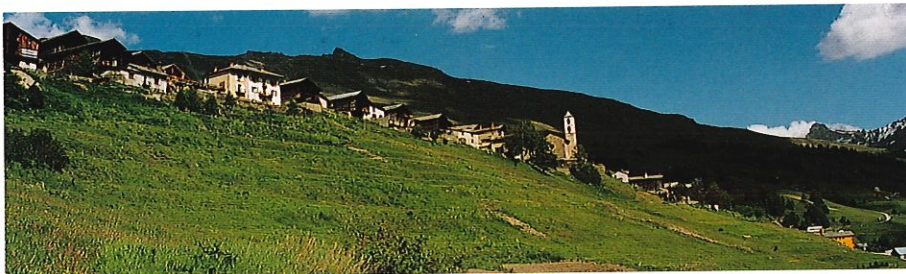
*Ouverture des pignons vers le sud et implantation des bâtiments en quinconce afin de bénéficier d'un ensoleillement maximum pour le séchage des récoltes*

*Habitat groupé s'inscrivant au sein d'un versant où l'arbre est quasiment absent, mettant d'autant plus en valeur leur silhouette*



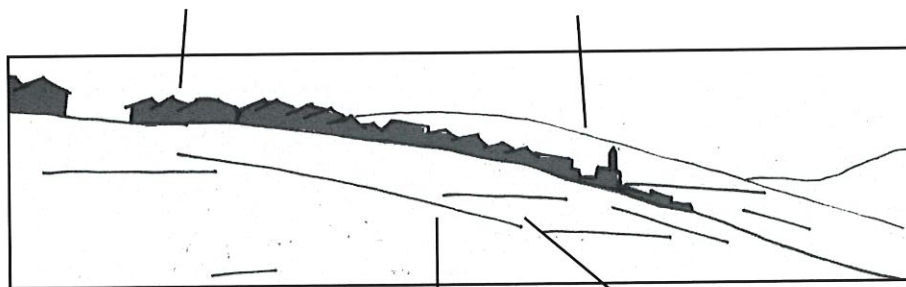
*Silhouette très linéaire s'étirant le long des courbes de niveau*

*Pierre-Grosse*



*Ouverture des pignons vers le sud*

*Homogénéité forte dans l'architecture et les volumes*



*Implantation du village en limite de rupture de pente entre un replat et une partie du versant en pente plus raide: situation en balcon offrant un front bâti de qualité*

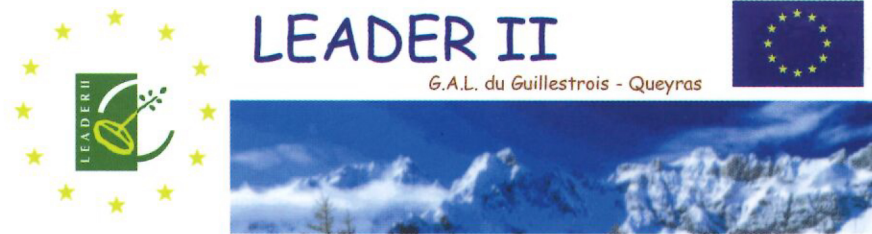
*Silhouette étreinte le long des courbes de niveau*

*St-Véran*

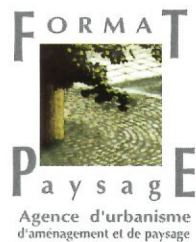








Cet ouvrage a été conçu, par  
le Parc Naturel Régional du Queyras, et commandé  
au bureau d'études «Format Paysage»



P.A.E de Cote Rousse  
73000 Chambéry le Haut  
04 79 60 80 18

L'atlas des paysages du Queyras et du Guillestrois a été réalisé  
grâce à nos partenaires, qu'ils en soient ici remerciés

Le GAL du Guillestrois - Queyras (05)

